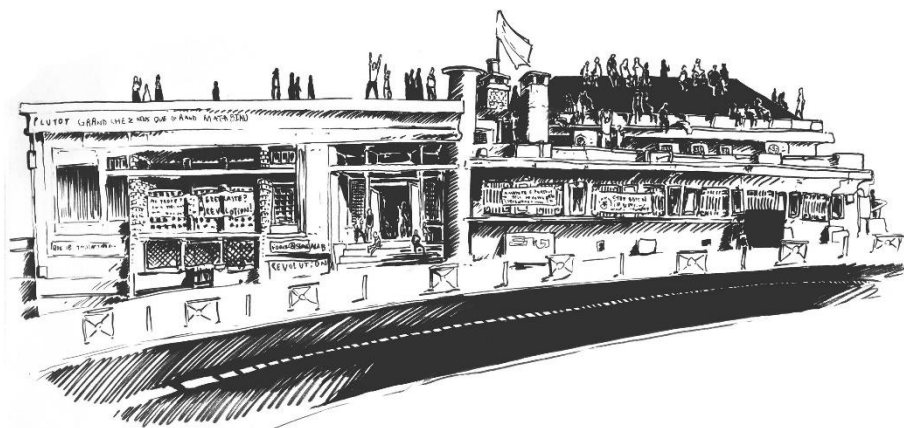


LA MAISON DU PEUPLE TOULOUSE, MAI 2023



LE RECIT D'UN MOIS
D'OCCUPATION

Préface

La Maison du Peuple du 1^{er} Mai est la quatrième ouverte sur Toulouse. La précédente date de 2020-2021, elle avait fermé le cycle Gilets Jaunes. La MDP du 1^{er} Mai, c'est le squat du mouvement social contre la réforme des retraites. Pas n'importe où, à deux pas de la gare, dans l'épicentre. Elle a été expulsée le 6 juin 2023 après des tirs de mortier sur les gendarmes qui rentraient de manif. 36 jours d'occup', c'est court et intense. On va vous en raconter quelques moments.

Pour certain.e.s, l'histoire commence à la gare. Il y a plein de gens qui attendent leur train et entendent parler de l'ouverture du lieu, et qui viennent voir. Certain.e.s repartent prendre leur train et pour d'autres, il y a un gros dilemme: il y a une méga ambiance ici. Alors ils vont rester avec nous parce qu'ils ont ce sentiment qu'ici il va se passer des dingeries, il est temps de changer ses plans et de vivre ici et maintenant.



On veut pas d'un texte lisse où tout va dans le même sens. Parce que construire ce récit nous fait comprendre, nous rencontrer, revenir sur les moments les plus difficiles et se soutenir, faire perdurer les liens, pour continuer à s'organiser. Parce qu'on ne veut pas oublier.

Communiqué 1

À la suite de la manifestation du 1^{er} mai, rien ne s'arrête, une maison du peuple est ouverte 62 blvd Pierre Semard ! À quelques pas de la gare sur un des sites pressentis pour la Tour Occitanie.

Des infos contradictoires tournent : "suivre le bruit des casseroles !" et des rdv sont donnés pour après la manif. Mais il y a des casseroles de partout et il n'y a pas de fin à la manif. Les affrontements sur le boulevard sont intenses, un camion de police est nassé et chahuté, les flics reçoivent des émulsions joyeuses, cacatoys et autres réjouissances. Le cortège est coupé en deux par la police, les lacrymos ne font pas peur, les gens sont équipés et les renvoient. Une barricade enflammée bloque la direction du bâtiment qu'on veut ouvrir, on est dépassés par la spontanéité, les gens appellent à rester à Jean Jaurès. Des rassemblements annexes à la manif réussissent à se composer et à converger en direction du bâtiment. Par hasard, la manifestation sauvage remonte les allées Jean Jaurès dans la même direction. Un cordon de CRS se retrouve sur le trottoir en face du bâtiment qu'on veut ouvrir, leur but peut être d'empêcher la sauvage de Jean Jau d'atteindre la gare. Mais la 2^{ème} sauvage arrive par un autre angle. Les CRS, pris en étau, ne savent plus où gazer parce que toute action peut se retourner contre eux. Et là, un culot de ouf, on avance malgré leur présence, la porte du bâtiment est ouverte de l'intérieur et tout le monde rentre dans l'ancien local des cheminots.



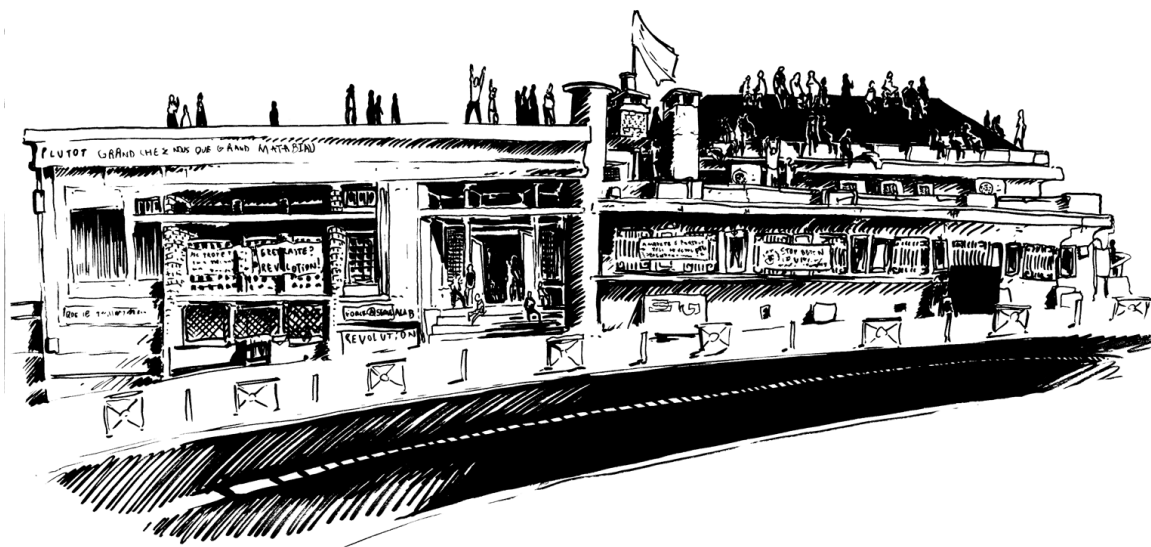
Victoire, la maison du peuple est à nous !

Curieux.ses, les manifestant.es visitent un bâtiment labyrinthique et se l'approprient spontanément. Un drapeau rouge est planté sur le toit. Des tags et banderoles ornent déjà les murs du bâtiment : maison du peuple, soutien aux blessé.es de Sainte Soline etc. Le lieu est inoccupé depuis des années, il y a tout à faire : rétablir l'eau courante, l'élec... Les espaces s'aménagent dans l'euphorie. Les accessoires des cheminots habillent les personnes comme les salles. Dans un contexte d'inter-ville du zbeul, les signalétiques ferroviaires donnent un nom de ville à chaque pièce. Après le déblayage des gravats arrive celui des idées. La nécessité de prouver la légitimité de l'occupation est vite balayée au profit de l'envie de faire des actions pour continuer le mouvement ensemble : tout le monde est d'accord, on 6 mai sans attendre le 6 juin ! D'autres AG suivront tous les soirs de la semaine. Très vite, il est décidé d'étendre notre présence dans la ville en organisant un point info régulier sur le parvis, à deux pas de la gare. La soirée se termine sur un freestyle de rap. Posé.es sur le toit de ce bâtiment de l'hypercentre, on surplombe les keufs et on savoure ce moment de puissance collective. Les passants s'arrêtent et nous klaxonnent. Par peur de s'éterniser, les flics grillent quant à eux le feu rouge sous les huées.

La bourgeoisie toulousaine veut que ce lieu devienne le cœur du quartier d'affaire toulousain en y construisant la tour Occitanie, retrouvons-nous au 62 Boulevard Pierre Semard pour en faire le cœur de la révolte !

Pour que le premier mai dure toujours ! Aouh aouh !

La MDP de Toulouse





On a rédigé le premier communiqué.

Blob : C'était mon premier temps "calme" (bon, il a fallu bloquer une porte du bordel créatif pour réussir à juste parler), c'était agréable d'enfin construire de l'histoire, comme si c'était avec ce communiqué qu'on avait commencé à dire au "monde" qu'on existe.

Un matin, France 3 veut faire une interview, on refuse. La volonté de ne pas médiatiser fait consensus, on rejette les journalistes et les photos à l'intérieur.

La Dépêche rédige un article sur l'expulsion de la MDP, mais ils ont confondu avec un autre squat qui est de l'autre côté de la gare.

Quelques jours après la rédaction du premier communiqué, on rédige le 2^{ème} à partir d'une discussion riche sur la politique du lieu, ce qu'on veut qu'il devienne. Très vite, il y a aussi un projet de fanzine. On crée un collage pour la couverture. Ouf ! de l'art, on souffle un peu.

LES

MOTS

d'ÉPASEMENT

| FANZINE de la Maison Du Peuple |



MOU
MOU

C'est

1er semaine d'occupation - mai 2023 -

TA
TOUR

NON

&



MAI

IER



Les 100 jours d'apaisement de Macron, vu ce qu'on subit au quotidien, ya pas moyen !

Communiqué 2

Dès l'ouverture des portes de cette maison du peuple, beaucoup de gens affluent pour y trouver un lieu de lutte comme un lieu de refuge, où sécher des larmes et partager des rires. Mais nous le savons bien, pour en finir avec la misère et que tout le monde vive bien, il faut s'attaquer à la racine des problèmes et à la violence qui nous entourent. Nous partageons et mettons en œuvre une profusion d'idées et d'initiatives pour renverser la machine capitaliste et ses rouages qui nous broient toutes et tous. Nous voulons construire l'unité en faisant une place et en respectant la diversité de chacun.e pour éviter de reproduire des oppressions de ce système car elles nous affaiblissent et nous divisent, faisant le jeu du pouvoir. Ici et maintenant, dans la maison du peuple, où nous arrivons de trajectoires diverses, ensemble, nous découvrons des perspectives révolutionnaires communes.

Nous situons la maison du peuple dans un maillage de lieux de luttes, de refuges et de squats. Nous occupons aujourd'hui l'emplacement du projet de Tour Occitanie, fleuron du projet TESO qui entend construire un quartier de riches et d'affaires à grands coups de bulldozers. Situé.es au cœur de la bête, nous entendons bien nous étendre en multipliant les occupations et les actions contre de tels projets.

Rejoins-nous ! Pour que le 1^{er} Mai dure toujours !

La MDP de Toulouse, jeudi 4 mai



La tour en échec



L'occupation de ce bâtiment fut un assaut de plus contre la tour Occitanie, « 150 mètres de mépris » que Moudenc entend ériger sur les ruines de la maison du peuple pour surplomber les pauvres restes du faubourg Bonnefoy. Deux visions de la ville et de la vie qui n'auront jamais rien de conciliable : d'un côté, le lissage et la destruction de tout élément un tant soit peu chaotique du bouillonnement urbain pour empiler des mètres et des mètres cubes de cubes de bureaux ou d'habitation, de restaurants panoramiques, de bars lounge et d'hôtels Hilton, sillonnés de parcours à gyropodes pour des « mannequins glacés avec un teint d'soleil ». De l'autre, un grand besoin de chaleur et de rompre l'isolement, d'alimenter nos révoltes et d'accueillir les passants, même si le café, on l'avait souvent tout bu. Mais rappelons-nous qu'il y a quelques années, entre 2017 et 2020, les architectes de la future tour et du grand dégagement furent attaqués à trois reprises par des noctambules. L'agence Cardete & Huet, située au 38 rue Alfred Dumeril, vit donc plusieurs fois ses serrures collées, ses vitres brisées et sa façade recouverte, des actions revendiquées aux chants de « Architectes, urbanistes, cassez-vous, bim bam boum » et narguant un maire qui se vantait de

« résorber les squats et les bidonvilles ».

De sa réflexion

J'ai appris, j'ai tant appris, comme si le manque de sommeil pouvait être des expériences en intraveineuse.

J'ai appris que rencontrer des gens peut se faire sans les voir, que ça peut se faire dans les lacrymos, que ça peut se faire sans même avoir de nom ou d'histoire, avec juste l'envie de faire groupe.

À son éclosion

J'ai appris que des idéaux pouvaient ne pas suffire à tout faire fonctionner, mais j'ai aussi appris qu'ils pouvaient nous amener si loin.

J'ai appris que la violence m'est insupportable, qu'elle soit envers moi ou envers quiconque, qu'elle est aussi dans nos rangs et pas simplement pour exprimer de la colère.

J'ai appris que je peux haïr. Mais aussi que je n'étais pas seul·e.

De sa destruction

J'ai appris que la justice peut être source d'injustice.

J'ai appris que le moral n'est pas toujours légal.

J'ai appris que les mots peuvent faire t(art)ches

À sa succession

Je sais que jamais elle mourra,

elle est de la famille des idées que rien n'arrête,

elle est de celles que l'on ne peut nommer

elle n'est qu'un mois pour moi, elle a été un toit pour toi, elle sera toujours en nous



MARSEILLE

13

(8)

ZC

Zbeul

Le 91 influence l'Asurie
PARVIE influence le monde

Damania
Ayotte / Sinto Soko
An oubli pas
A faradome pas

ACAB

Leinè



icee



JUMELAGE TOULOUSE NAPLOUS
عم توأمة تولوز
AFRA TOLOSA NAPLO
TO THE SE NABLUS TWINNING



Occuper la Bourse du travail (ou presque)

Les maisons du peuple du 19^e et 20^e siècle sont des monuments classés historiques qui ont perdu leur histoire. Elles étaient des lieux de rassemblement, d'organisation, de solidarité et de mobilisation politique, jouant un rôle important dans les luttes ; l'organisation autonome des travailleurs représentait un contrepoids à l'autorité municipale. Au fil du temps, la classe ouvrière a été désorganisée, ses maisons ont été fermées et remplacées par des Pôle emploi...

Poulpe : Le vendredi 14 avril, aux alentours de minuit, on est au bar avec des potes, on discute de la peur que la prochaine grosse manif soit la dernière parce que la rumeur c'est que les syndicats vont arrêter d'appeler à des manifs. Les mouvements ne sont pas faits pour être tués par les bureaucraties syndicales ! Avec un pote on se motive pour faire un tract pour appeler à l'occupation de la bourse du travail, on s'y met direct, à 3h le doc est fini, on imprime le matin avant la manif de 10 heure.

On distribue les 1000 tracts qui appellent à un rdv post-manif pour occuper la bourse. Quelques personnes nous alpaguent avec agressivité en lisant le tract : "C'est quoi ça ? C'est qui ?" Ya pas d'orga qui signe, ça les panique les bibous. Y a un autre appel en parallèle pour une autre action post-manif. Quelques personnes viennent pour l'occup' mais il y a surtout des gens de la CGT qui guettent et empêchent d'y entrer. Le plan tombe à l'eau.

J'ai kiffé écrire ce tract avec mon pote, on a bien rigolé, et les idées, on ne sait jamais, ça s'échange, ça disparaît, ça fait écho, et des fois ça se rencontre et ça crée des trucs.

Nik le capitalisme, Nik le pouvoir, Nik le racisme, le sexisme, la LGBTphobie, le validisme, le classisme, et toutes les oppressions, Nik le patriarcat et toutes les hiérarchies !

Et puis en fait, ce n'était pas la dernière manif !

La pré-ouverture

Grenouille : Le conseil constitutionnel venait de rendre sa décision, il validait la réforme des retraites. Donc on s'est retrouvés place du Capitole pour une casserolade, il pleuvait à fond, alors on s'est dit qu'il nous fallait un lieu pour discuter et se rassembler à l'abri.

On était une dizaine de OATT (On arrête tout Toulouse) et vous étiez deux personnes qu'on ne connaissait pas. Avec OATT, on avait l'idée de plusieurs projets : le carton rouge à la finale de la coupe de France de football, et la tentative d'ouverture d'un lieu pour faire une maison du peuple. Vous étiez ultra déter pour participer aux cartons rouges.



Baleineau : Dans le contexte interville du zbeul, le match de foot Toulouse-Nantes ça nous parlait bien. Après l'ouverture de la MDP on a appelé la MDP de Nantes et on s'est foutu de leur gueule, on a dit "non seulement on a gagné le match mais notre MDP est mieux que la vôtre ! Vive l'interville, vive le zbeul !"

Grenouille : Pour la maison du peuple vous étiez encore plus chauds. On vous demande si c'est jouable d'ouvrir une MDP le premier mai, pendant la manif, vous répondez que c'est jouable. Mais où ? On s'est revus plus tard dans un bar, et quelqu'un nous parle d'un bâtiment potentiel.

Baleineau : Un pote me contacte pour me dire qu'il est dans la merde, qu'il va se faire expulser de chez lui. Je suis allé chez lui pour lui dire qu'on allait l'aider, mais j'en profite pour lui demander de l'aide parce qu'il connaît tous les meilleurs plans d'exploration urbaine. Je l'invite à la réunion au bar et effectivement il propose cette super idée de bâtiment en plein centre-ville.

Grenouille : Il s'avère que le lieu fait sens parce qu'il est au cœur d'un projet surdimensionné de gentrification. Bingo. On s'est revus le vendredi soir, on a validé, et le soir même il y a des gens qui sont partis faire la préouverture.

Le 1^{er} mai on est à la médiathèque, il est 16h, les gens étaient plutôt d'avis qu'on n'était pas assez préparés, mais le groupe s'est motivé quand même, et on y est allés ! Sauf qu'on avait un problème : il y avait les flics sur le pont, mais ils étaient là pour la manif. On n'y croyait pas mais la déter collective a fait qu'on avançait quand même. Si on avait pris une heure de plus de réflexion on n'y serait jamais allés. Mais ça a pris, parce que les gens en avaient besoin. C'était dans l'air.

Baleineau : Il y a eu ce truc inconscient de décider comment on l'ouvre mais pas comment on y vit. Moi je prenais même le risque de dire qu'il ne faut pas parler de comment on va y vivre parce que sinon ça va nous empêcher de le faire. Maintenant avec le recul je ne referais pas ça, mais je ne regrette pas.

Grenouille : Ça nous a été reproché car des personnes en ont souffert.

Baleineau : Oui, des gens ont été agressés, des gens ont abusé du fait qu'il n'y ait pas de cadre, mais il y a aussi des gens qui ont trouvé un espace pour s'impliquer et le cadre on l'a construit ensemble.



L'ouverture



Zèbre : Le premier mai, nous sommes en manif avec un copain. Il y a quelques affrontements venir avec la police. Les panneaux de pub valdinguent, les murs se couvrent de slogans perçants. Quand tout le monde s'est un peu dispersé, les flics nous chassent en haut de Jean Jau. Soudain, une foule débarque et entre dans un bâtiment, devant les keufs. On hésite, on n'a pas envie de se faire traquenarder dedans. Alors on attend dehors jusqu'à ce que la porte se rouvre. Petite visite express, on assiste à l'euphorie générale. Les gens montent sur les toits, chantent, dressent un drapeau. C'est la fête, ça crie aux voitures et elles klaxonnent en retour. La maison du peuple vient d'ouvrir, au cœur de Toulouse, juste à côté de la gare, devant tout le monde, et personne ne nous vire !

Chenille : Une pote me passe l'info d'un open mic', c'était le premier mai 2023, je regarde l'adresse : improbable ! C'était ce vieux bât près de la gare ! J'arrive et je vois tout le monde sur le toit, c'était grave cool ! Je rentre et m'égare avec les gens. Quelqu'un dit « Au fond, les gilets SNCF ! » alors ils les mettent et rappent sur une bande son SNCF.

Les gens commencent à délirer aussi avec les morceaux de murs. On en fait un jeu : Le gravla. Le but est d'ajouter le plus de gravats possible sans faire tomber la tour ! Des morceaux vont aussi être mis ironiquement en vente à prix libre sous

le nom de « gravla de la révolte ».



ZAM



Je vous invite à lire un article publié le 4 Mai "*Vie et mort de l'université Jean-Jaurès à Toulouse*". L'article de ce média d'extrême droite peint les faits d'arme de l'occupation du Mirail (la ZAM). Le récit se termine sur ces mots poétiques : "*Une fin d'occupation qui laisse présager une suite : « L'esprit de la ZAM reflleurira à Toulouse, ce n'était que le début »*". Sur le toit de la MDP, il y a un graff "Zone Autogérée 2 Marengo". L'avant-garde étudiante a encore frappé ! Vive la ZAM, vive la MDP ! Vive les brigands et vive le mouvement social !



La première AG

Biche : On était blindés dans une petite pièce, les volets étaient fermés, c'était irrespirable. Tous les groupes politiques étaient là, les gens s'affrontaient. C'était caricatural. On sentait qu'il pouvait y avoir prise de pouvoir. Il y avait débat, contradiction, comme tout le monde venait d'horizons différents. Quelle allait être la pensée dominante ? Au final il n'y en a pas vraiment eu. Les personnes qui ont ouvert, et qui sont restées là avaient peut-être un peu plus d'importance politiquement, mais je n'ai pas eu l'impression qu'il y ait eu de grosse autorité. Après, ils ne voulaient pas que n'importe qui se ramène et prenne les devants non plus, normal.

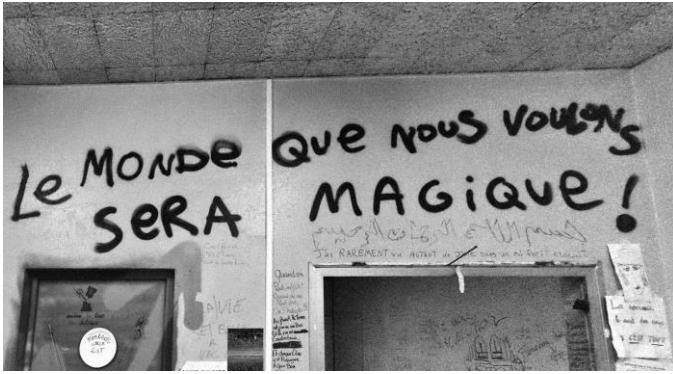
Sanglier : Il y avait un monde fou, mais la majorité des gens ne sont pas restés à la MDP. Plein d'idées ont fusé, ont été proposées, puis pas poursuivies.

Blob : C'est le bordel, y a masse de gens, c'est toxique dans l'air et dans les propos. Y a un pote qui débarque et voit ça, puis part, j'étais si desolé·e pour lui. Je sais qu'à partir de ce moment j'ai su qu'on n'aurait pas de "communion", mais en vrai, c'est une expérience que je ne regrette en rien.

L'euphorie du début

Le lendemain matin il y a besoin de monde pour organiser et occuper. On fait une réu, on se répartit les tâches puis tout le monde s'active. On range, on dessine un plan, on aménage, on se rencontre. Ça grouille de partout dans le bâtiment, c'est magnifique.



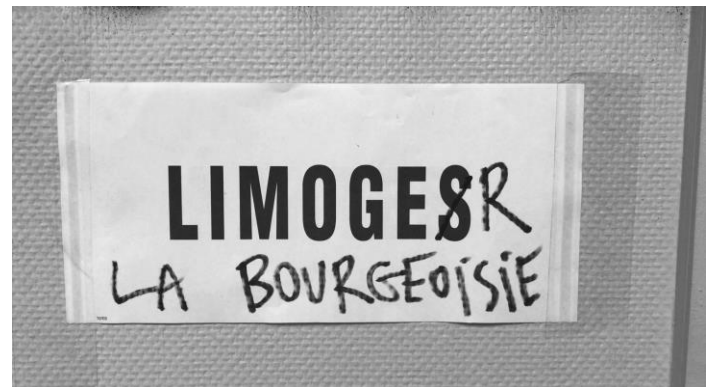


Les premiers temps on fait beaucoup de réunions intenses, nous sommes au moment où rien n'est encore écrit, tout est à penser, construire, former. Alors on explicite la moindre chose, on décortique, on propose. Ça fuse dans tous les sens et on a une énergie incroyable parce que c'est fou ce qu'il se passe.

C'est l'autogestion totale, ça pop dans tous les sens, ça crée, donne, met en application ses idées de façon instantanée. Il y a tant à faire partout, ça donne envie de ne rien rater.

On commence à prendre nos marques. Deux parties se dessinent à l'intérieur : la zone dodo et la zone active. On a l'eau, l'élec, des tables, des étagères, rapidement une cuisine. En gros ici c'était l'ancien tri postal de la gare, donc on est au bout des quais, bercés par la voix de la SNCF. Mais on ne voit rien car toutes les ouvertures sont murées ou bouchées par des grosses plaques de fer. Il reste plein de matos, des fringues, des carnets de villes pour les trains, avec lesquels on nomme les salles. Il y a même une salle ultra blindée qui anciennement contenait les armes de la sécu, des prisons pour chiens et autres trucs bizarres.

Poisson : J'ai mis longtemps à m'habituer aux noms de villes comme noms de salles (idée super par ailleurs). Le nombre de fois que j'ai entendu des dingeries sur Marseille (à chaque fois à Marseille d'ailleurs) et que j'avais un temps de réflexion à chaque fois avant de capter que c'était le Marseille du bout du couloir.





Entre temps, le bâtiment a aussi servi à une exposition de photos, qui n'ont pas été enlevées. Forcément, elles ont été directement détournées et décorées.

Les pièces sont très vite inondées de graffs, mais peinent à être aménagées et investies. Les gens annoncent des trucs puis partent. Par exemple, l'infirmierie restera vide pendant deux semaines et demie, et la salle de shoot ne verra jamais le jour.





Têtard : Une garderie pour les enfants, des chambres pour les gens dans la rue, une salle pour les concerts, une autre pour les ateliers, une autre pour les réunions, une salle de soins et bien d'autres encore.

Des animations avaient lieu, comme du théâtre, la chorale, des assemblées de discussion. Il devait y avoir des ateliers de sport, de communication non violente...

Malgré les tensions et les intimidations que nous faisions vivre les forces de l'ordre, nous avançons vers ce que nous voulions voir émerger, une maison du peuple.

Maison Du Peuple, tu es bien plus qu'un bâtiment

Mais une famille, une bande d'ami-e-s

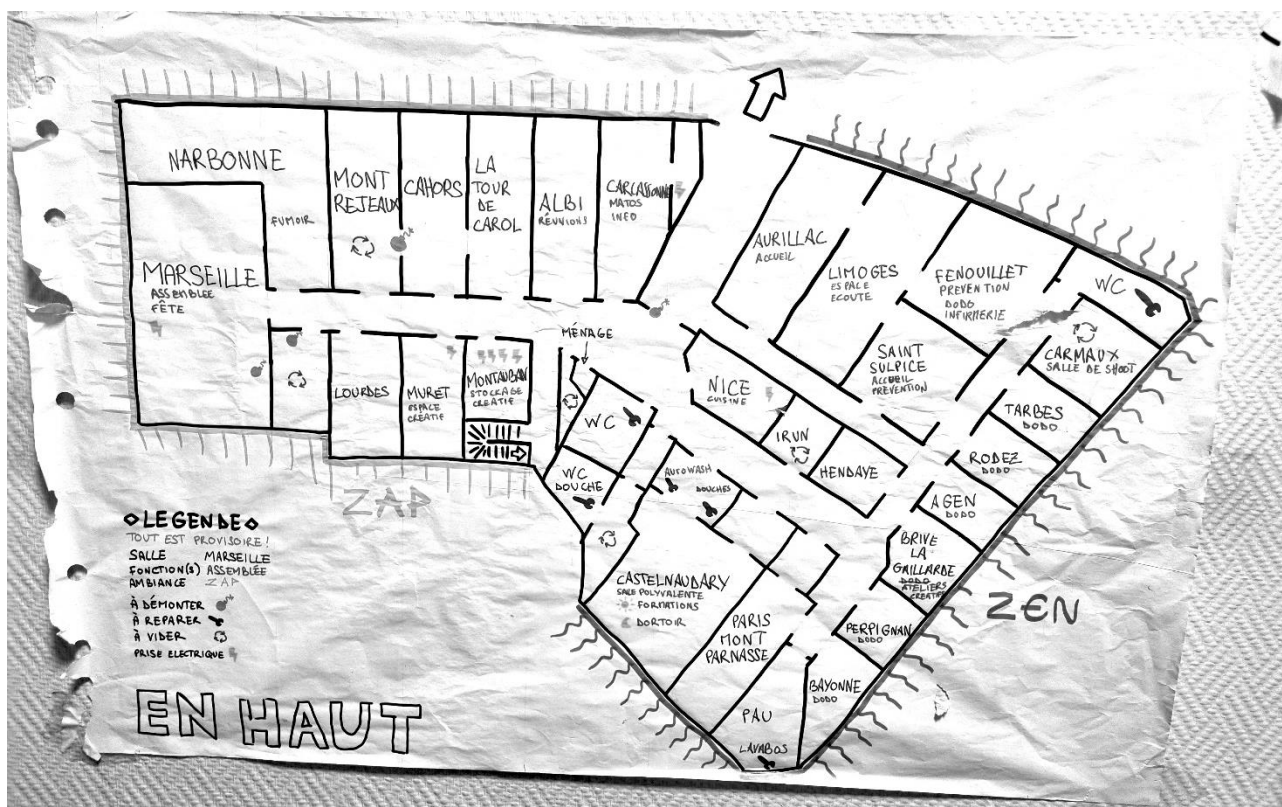
Restructurant, travaillant et farfouillant

Ce monde qui part en vrille.

C'est la fin d'un essai,

Et un début qui ne fait que commencer.

Blob : Le début c'est folklo, y a des réunions tous les matins à 10h qui doivent donner une sorte de direction ou d'impulsion plutôt, y a déjà l'organisation "jour/nuit", y a des projets d'orga qui datent d'avant l'ouverture (une infirmerie – surtout pour les manifs – , une crèche – surtout pour les manifs – , une biblio, etc..) et d'autres qui surprennent ou animent des passions (je pense à la salle de shoot par exemple). C'était beau de voir qu'en l'espace de quelques heures un lieu pouvait changer du tout au tout. Je me rappelle que la question du ménage était vraiment importante, ça se voulait non-sexiste, autogéré, mais c'était surtout les âmes motivées par une ouverture à l'extérieur qui y pensaient je crois.



L'idée de diviser la MDP en une partie dortoir et une partie activités est défendue depuis le premier jour. Cependant, avec l'ouverture à tout le monde, on constate que l'alliage militantisme/hébergement devient une rustine sur un système social défailant.

Pour éviter que les habitants prennent du pouvoir sur le lieu, nous sommes hébergés au service du projet. On peut parler d'un squat d'activités qui fait de l'hébergement sur la base de valeurs partagées.

Point Info

Au début, on refuse de faire un énième groupe Telegram, Signal ou page Facebook. On est contre recomposer les forces militantes *via* un canal virtuel. La maison du peuple, ça sera une maison de lutte. Tu veux des infos, tu viens et on s'organise. On a décidé d'organiser un point info à l'extérieur de la maison pour ouvrir l'intérieur de la maison sur la ville, rejoindre les actions interville du zbeul, casserolades, manif a vélos...

Effectivement on installe le point info devant la maison, c'est plus pratique pour guetter l'arrivée d'huissiers ou de flics. En tout cas, ça pose un truc territorial, notre présence est marquée dans la rue, on a peint une place de parking dépose minute sur la 3 voix devant la maison. On est là, la police municipale est trop deg MDR. Quand on sera expulsés 35 jours plus tard après le premier point info, on se recroisera toutes et tous, dans des bars, des points de manche, devant la gare ou dans la rue tout simplement. On en profitera pour s'échanger des infos, se



donner des rdv, on se retrouvera à 40 dans les réunions post-MDP, c'est très impressionnant parce que même les gens sans téléphone seront là. Les amis, le réseau, la ville, c'est nous. La maison du peuple existe encore, vive la MDP !



Furet : On se dit, on va faire une manif made in MDP, on se déter, on fait jouer nos réseaux, un groupe dit qu'ils vont venir déter de fou, ça s'anime, ça s'agite. On se retrouve au moment prévu, à trois avec les GJ-antivax, on sait pas quoi faire, mais au compte-gouttes des têtes arrivent. On est presque un groupe de dix !! On se dit qu'on va aller soutenir une autre orga qui avait un *event* pas loin et pas mal dans nos idées. On se retrouve à faire la manif avec elleux, et des GJ qui ont rien compris, qui scandaient des slogans en rapport avec les retraites alors

qu'on était pas là pour. Je pense que c'est là que j'ai compris que la MDP avait un don pour zbeuler partout, tout le temps.

Zèbre : Ici, il y a toujours des situations improbables qui nous rappellent pourquoi on existe. Des petites pépites qu'on partage dans un cadre complètement improbable et fou, littéralement. Des milliers de moments, où les âmes se croisent par hasard et composent ensemble.



Voyage & exil



Kangourou : Début mai 2023, clandestinement j'ai pris mon vélo sur un bateau pour traverser la Méditerranée. Un ami m'a récupéré avec son fourgon dans lequel nous avons dormi et voyagé. J'ai pris le train jusqu'à Portbou et j'ai traversé les Pyrénées. La Catalogne derrière moi, des d'histoires d'exil politique résonnent les allers-retours : Walter Benjamin poursuivi par la Gestapo dans ces chemins, à Argelès, il y avait un grand camp de concentration pour les républicains espagnols, le poète Antonio Machado enterré à Collioure disait, « voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant ». À Perpignan, j'ai passé une nuit avec deux Catalans dans un bar où l'on pouvait fumer ! Le lendemain matin, je me suis faufilé dans un train, la direction que je voulais prendre était la Hollande... mais je me suis arrêté à Toulouse ce 9 mai en espérant trouver une correspondance vers Paris, en cherchant une bibliothèque, j'ai trouvé la Maison du Peuple !



La première soirée



Tout le monde prend part à l'orga, on assure. C'est le seul moment de la MDP où tout le monde est investi dans un rôle décidé collectivement, et où il y a un accueil pour chaque personne avec une présentation du lieu et de ses règles. Il y a aussi un groupe de personnes à qui s'adresser en cas de problème, et qui veille sur le collectif. Quelques heures avant le concert, les chiottes tombent en panne. Mais on réussit à déboucher celles du sous-sol et ça ne pose finalement pas de problème.

Zèbre : On va faire la récup la veille avec deux camarades. On escalade le portail du super U pour chouer tous les fruits et légumes. Le lendemain on passe la journée à préparer, puis le soir les gens déboulent, la musique commence, ça fait trop du bien de se retrouver et de se détendre un peu. Amener des bonnes vibes au lieu. La maison n'a jamais été aussi paisible que pendant ce gros punk hardcore !

Arbre arrosé

Zèbre : Un matin, j'arrive à la MPD, après une bonne nuit de sommeil, en me demandant qu'est-ce qui a encore bien pu se passer cette nuit. J'ouvre la porte, et il y avait un arbre dans le hall. Tellement grand qu'il était en travers dans la pièce. Ses branches retombaient au-dessus de la table où on prenait les petits dej.



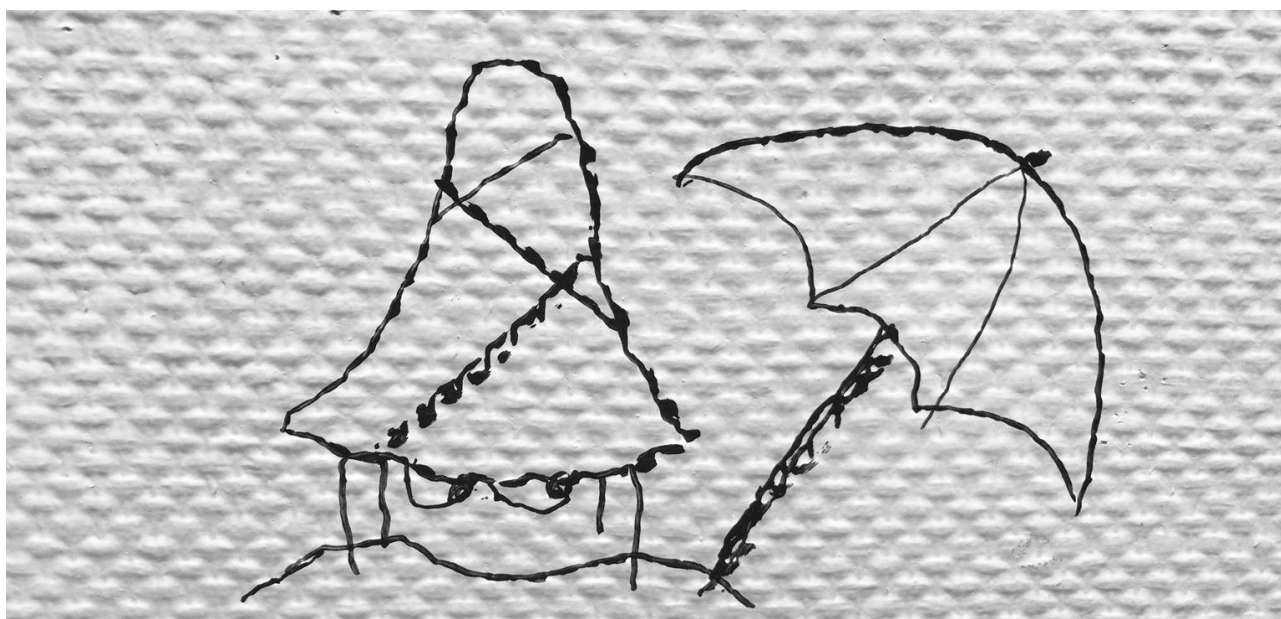
Une chorale vient répéter des chants anarchistes. Mais c'est tellement beau de chanter comme ça toustes ensemble que ça dure toute la nuit. *"À bas l'état policier !"*

Ornithorynque : La glauquification superpose plusieurs situations : drogue, quelqu'un se fait mordre, agressions, menaces, profit. Moment de bascule qui appelle à prise de pouvoir. Malgré tout, quelques personnes continuent à faire vivre le projet, l'utopie.

Ni Dieu ni Montre 1/2

« Ah ! sur Paris encore q'un beau soleil demeure ;
Qui le croirait ! on dit qu'irrités contre l'heure,
De nouveaux Josués, au pied de chaque tour,
Tiraient sur les cadrans pour arrêter le jour »

Auguste Barthélémy et Joseph Méry



Avant l'ouverture de la Maison Du Peuple, j'étais de passage à Toulouse et je profitais de l'hospitalité que m'offraient des potes pour zoner un peu dans cette ville où j'ai vécu quelques années. À ce moment-là, il se passait pas grand-chose dans ma vie, et comme disait la chanson au rythme lancinant, « les jours défilaient au pas de l'ennui ». Le sentiment d'errance cultivé en passant de canap' en canap' et le vide de mes journées commençait à me peser. Du coup, quand un compagnon croisé quelques fois par le passé m'a parlé lors d'une fête à la Zone Autogérée du Mirail de l'ouverture de cet OVNI qu'est la Zone Autogérée de Matabiau, j'ai direct été curieux de cette prometteuse filiation. À peine réveillé le lendemain matin, accompagné d'une gueule de bois qui a le don de faire résurger cinq fois plus fort les crises existentielles que le temps sans temps de la boisson fait d'abord oublier, j'ai commencé à préparer mentalement mes affaires tout en continuant de comater. Je me dis qu'il faut que je sois en forme pour le 1er mai, que ce soir, je me reuch pas le cerveau comme hier.

Pour une fois, c'est une résolution que je tiens ! Je me réveille plus chaud que le climat et les réjouissances de la manif m'emmènent naturellement vers la première assemblée de ce que tout le monde appelle déjà « Maison Du Peuple », malgré les réticences de certain·es (dont moi !) avec le mot « peuple », ce concept

galvaudé dont on ne capte plus très bien ce qu'il définit concrètement : qu'ai-je en commun avec ce costard-cravate qui court après l'heure de son TGV, méprisant notre perron plein de vie ? Bref, je comprends que y'aura besoin de monde pour passer la nuit et tenir le lieu, qu'après six mois de mouvement les gens commencent à fatiguer, que y'a dans la salle quelques syndiqué·es mais aucuns syndicats, que les gens s'expriment en leur nom et qu'iels ont envie que le zbeul continue. Ça me parle alors je me dis que je vais déménager mon duvet et mes trois slips propres à Agen, un dortoir où on s'est mis·es d'accord qu'il y'aurait pas de conso de drogues et pas de chiens. Je m'en vais plutôt naïf et pas mal euphorique en direction de l'appart' des potes, je leur explique que je vais passer la nuit à la MDP, et entre mon sac de couchage et mon slibard, je vois mon smartphone. Je check mes messages et je le jette nonchalamment dans un coin de la piaule, près d'un papier où j'ai laissé quelques consignes au cas où je me fasse embarquer en garde à vue. J'aime autant qu'il borne ici qu'au 62 Boulevard Pierre Semard et j'aime autant que toute l'intimité qu'il contient ne se retrouve pas entre les sales doigts des cagnes si on se fait emmener au poste. Surtout qu'on s'est mis d'accord pour essayer de refuser collectivement de donner son identité, et je sais qu'avec sa carte SIM et sa carte SD posées sur le bureau de l'Officier de Police Judiciaire, c'est un peu plus dur à tenir...

Je salue les potes et me voilà parti, laissant derrière moi cet objet que je trimballe toujours dans ma poche, l'oracle contemporain que je consulte frénétiquement en cas de doute sur le temps de cuisson des pois chiches ou la date de naissance de Cristiano Ronaldo. D'ordinaire, je réfléchis longuement avant de m'engager dans de telles décisions. Et si cet·te ami·e de longue date dont le chemin a pris par hasard la route de Toulouse essayait de m'appeler pour me capter et que mon



excès de zèle militant ruine notre rencontre ? Mais le monde est si petit et la MDP si vaste ! Les ami·es de passages passeront par Marseille, la plus grande salle du bâtiment que l'on transforme tantôt en dancefloor, tantôt en terrain de headbang synchronisé par le punk hardcore et ses cymbales.

Le truc auquel j'avais pas pensé, c'est qu'en abandonnant là mon fidèle destrier, je lâchais aussi ma montre et son précieux corolaire : la précise conscience de l'heure qu'il est. Toutes les conditions sont réunies pour se perdre dans le vortex-spatio-temporel de la Zone Autogérée de Matabiau, là où tous les jours c'est 1er mai !

Mon programme, composé à la base de quelques nuits passées à Toulouse, se transforme en plusieurs semaines dans l'autre chronologie de la MDP. Ici, c'est à la fois les lendemains qui chantent, le temps des cerises, la rage d'une manif émeutière et la violence du darkness du quartier de la gare. C'est un feu d'artifice dans une pipe à crack abandonnée entre deux merdes de chiens. Quatre fois par jour, je me demande ce que je fais là. Pourquoi je retourne pas dormir dans le monde « réel », pourquoi je prends pas la sage décision de me contenter de quelques heures par jours dans le chaos du 62 Boulevard Pierre Seumard ? Ou me casser et reprendre la route interrompue par l'irruption de la MDP dans ma vie ? A peine la pensée me traverse l'esprit qu'une poignée de personnes ramènent un arbre dérobé à la mairie, son projet de restructuration du quartier Bonnefoy et ses guinguettes de merde. Que Caméléon, mon ami anarcho-chrétien me tire de mes rêveries avec un conseil ésotérique du genre « Hé Pipistrelle... méfie-toi des gens, mais pas trop quand même ! » tout en se lavant les pieds dans un tiroir à couvert auquel j'espère, le temps ne rendra jamais sa fonction initiale. Je prends le conseil que je juge avisé et m'en vais faire un tour à la cuisine, non sans avoir vainement cherché à remettre les pendules à l'heure en faisant remarquer à Caméléon que c'était dégeu, que ce truc était pas fait pour se nettoyer les orteils. Pendant que je cherche du café, je sens qu'un truc se prépare. Je connais ces mouvements de va-et-vient, ces allées et venues qui appellent à se réunir pour l'assemblée du matin. Normalement c'est à 11h, mais quand tu demandes l'heure on te répond généralement « qu'oicoubeh ». Du coup la réu peut avoir lieu à midi, à 13h ou jamais. Le truc arrive quand les gens sont prêts et en ont besoin. Un peu comme une envie de manger (j'ai d'ailleurs jamais laissé l'angélus régner sur mes appétits). Quand quelqu'un a une colère, un élan d'amour ou un projet, ça se sent et on s'agglutine progressivement pour en parler. En fait les réunions c'est un peu comme les pois chiches, il faut porter de subtiles attentions aux irrégularités des cuissons et des discussions plutôt que de se laisser envahir par l'inflexibilité, la monotonie et l'austérité du temps mécanique de l'horloge. Ou pire encore, par le temps sécuritaire de l'alarme qui garantit tristement que chaque jour, la vie aura pour notre palet le même gout insipide, assaisonnée seulement par l'amertume du contrôle et de l'exploitation.

Le début des emmerdes

Assez vite, les premières problématiques surgissent. La répartition des tâches, la direction du projet/du lieu, la formation d'un noyau, la discrimination. Mais un soir il y a un événement-rupture. Une agression sexuelle. La porte est verrouillée directement, personne ne peut sortir, on ne sait pas qui est l'agresseur. Il faut réfléchir, réagir, rendre justice, accompagner. Personne n'a dormi, c'est grave la merde. On réalise qu'on n'a mis aucune sécurité en place pour les femmes et minorités de genre. On est totalement démunis pour gérer ça, et il y a en majorité des gars. On n'a que quelques éléments physiques, insuffisants pour identifier l'agresseur. On finit par laisser les gens sortir et entrer. On crée un espace de parole avec une camarade, que je rencontre lors de cette journée bordélique. Il nous faut un espace pour échanger, un espace dédié au partage et au témoignage, à l'abri des distractions. On rassemble un tapis, un rideau, une petite cagette avec un t-shirt à motif dessus pour faire une petite table, on prépare une tisane, et on crée alors la première pièce de parole. Comment réagir ? Comment rendre justice ? L'envoyer en taule ? Et pourrir la vie des détenus en leur envoyant une personne ultra-problématique. Et puis, on est beaucoup ici contre les prisons. Justice réparatrice, transformatrice ? On n'a pas du tout les capacités. Exclure ? et repousser le problème aux futurs endroits où il ira. Si on vire quelqu'un, c'est qu'on a à la fois échoué dans le fonctionnement du lieu car il permet l'existence



de comportements problématiques (*via* nos règles, la façon dont on accueille, dont on gère, dont on traite quelqu'un, dont on prend soin), et à la fois dans la gestion des situations problématiques, car nous retrouvant démunis, on n'a pas d'autre choix que de déplacer le problème loin de nous. Aussi, en excluant une personne, on prétend que son comportement problématique est de sa responsabilité, donc on détourne l'attention des conditions qui ont amené la violence. Donc on ne les traite pas, et on maintient le système qui a permis son existence.

Cet événement marque des changements dans la maison. On se prend la réalisation de la domination masculine en pleine gueule. Des actes du quotidien (division genrée du travail, être ramené h24 à sa condition de femme, commentaires déplacés) aux actes les plus violents comme le viol. Mais il y a une écoute, un focus, et une nécessité de basculement suite à cet événement. Discussions en réunion, plaintes, initiation au droit et aux inégalités des femmes et minorités de genre. On transforme ce gros ras-le-bol en énergie d'action. On prend la parole aux réus sur ces sujet, on en discute avec les gens, on dégomme un mur entre meufs *etc.*

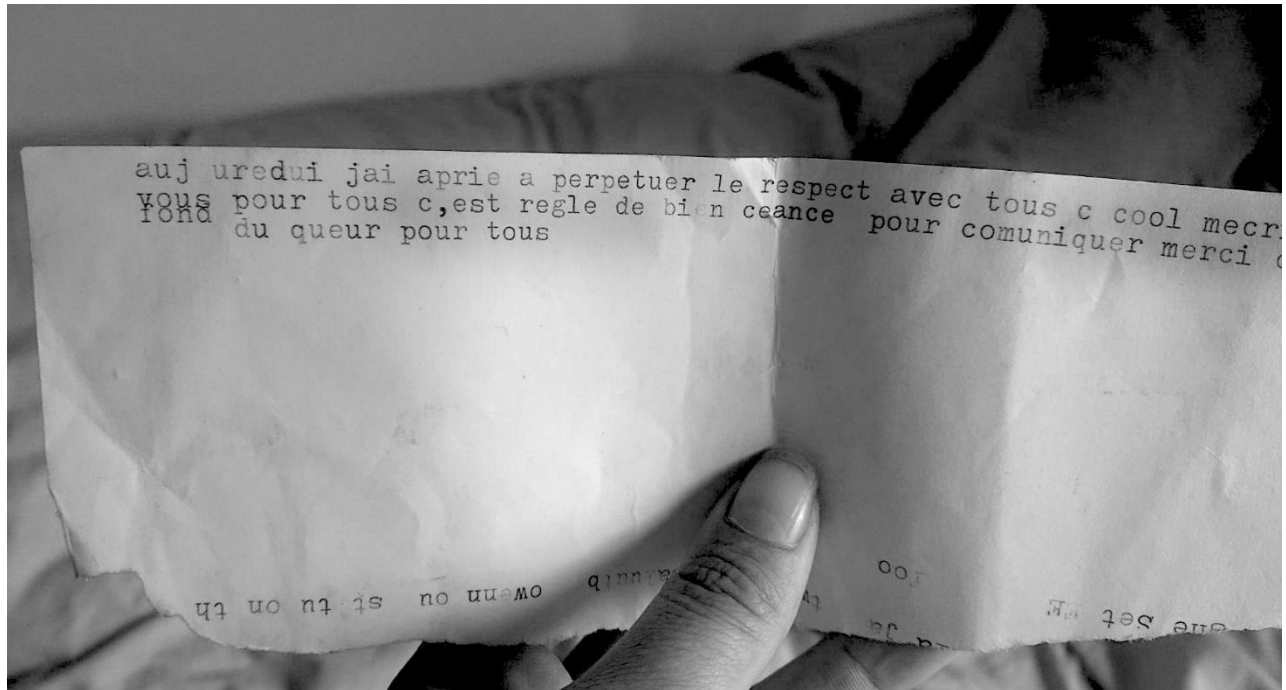
NE PAS LAISSER PASSER, S'ENTRE AIDER.

On retrouve la nécessité de la lutte, car on a recréé un cœur d'inégalité, de précarité, d'injustice. Un cœur au sens où on accueille parfois ses victimes, mais aussi au sens où on les recrée.

Pièce d'écoute en non-mixité, chambres en non-mixité, repas en non-mixité, on commence à s'organiser !! Et beaucoup de mecs de la maison ne comprennent pas et ne sont pas du tout éduqués aux questions féministes et de non-mixité. Il faut créer un dialogue et des explications...

Goéland : Ce que je retiens c'est quand on a organisé un moment sans hommes cis pour pouvoir avoir un espace de parole. On a recueilli des témoignages qu'on a lus par la suite aux hommes cis. Ça m'a touchée qu'il y ait cet effort collectif de prêter attentions aux rapports de domination dans notre lieu de vie.

Deux ambiances se dessinent, et ça va faire des tensions. Il y a le jour, où il y a de l'aménagement du lieu, des réunions, les premières activités. Et il y a la nuit, ambiance soirée, avec des personnes qui se bourrent la gueule et prennent du crack, bastons, personnes à la rue qui ont besoin d'un toit. On décide de « fermer » deux jours au public, pour se recentrer, se couper des problèmes extérieurs, se gérer entre nous, pour pouvoir bosser sur le lieu, et l'unité des personnes qui sont souvent ici. On met en place un tableau des sleepings pour savoir qui dort sur zone. On pense qu'il faut poser un cadre et des règles car là on se fait complètement dépasser à cause de problèmes de consommation, de violence, de place. Finalement on ne va pas trop réussir à mettre en application ces règles, dans le sens où elles vont être très peu respectées, et sans conséquences.



Appelle la police !

Comme d'habitude, un scénario qui fait système, on doit virer une personne problématique, ça arrive tous les jours. Ça sent l'ammoniac dans tous le bât', une personne qui base du crack dans le salon, on lui a déjà dit de pas le faire... Mais il recommence parce qu'il s'en fout. Dans un autre cas, c'est une femme qui a volé un ordinateur et une paire de chaussures à sa voisine de chambre. Un troisième, un mec bourré nous empêche de faire une réunion parce qu'il cherche de l'attention et refuse de nous laisser continuer notre atelier. Les trois vont sortir cette même phrase « *C'est un squat ici, qu'est-ce que tu vas faire, tu vas me virer ? Appelle la police !* ». À chaque fois cette injonction à faire appel aux forces de l'État parce qu'on ne serait pas capables de gérer sans intermédiaire. En général la personne finit par partir, mais souvent ça escalade, menace de mort etc, et bien sûr cette fameuse phrase revient : « *appelle les flics* ».

Dans encore un autre cas, un mec enlève son t-shirt, fait tout un show, nous montre ses cicatrices et essaye de me mettre une droite, puis menace de me tuer. Je me barre, je m'organise, on revient à plusieurs. Il nous dit qu'il va arracher la fenêtre, se mutiler avec les bouts de verre et appeler la police. Prétextant que la police prendra son parti, le défendra et nous accusera de l'avoir mutilé. Derrière toute sa violence, il y a aussi beaucoup de vulnérabilité et de souffrance. On sait pas si c'est un mythe mais apparemment il est prêt à mourir pour ne pas dormir dehors parce qu'il sent qu'il va faire une crise d'épilepsie et a besoin d'un espace pour la faire tranquille. Mais bon, tout ça on cherche pas à comprendre. Si on finit par le laisser dormir une nuit c'est surtout que ça allait être compliqué de le sortir sans l'assommer ou le tuer.

Paradoxalement, on pourrait dire qu'être militant, c'est lutter pour la justice ici et maintenant, lutter pour soi et pour les autres. Dans notre squat, des injustices sont reproduites. Lorsque nous sommes lésés, nous avons besoin de justice. On obtient justice par le fait que les autres reconnaissent l'injustice qu'on subit. Manifester son droit de vie au sein du lieu est un acte digne. Aujourd'hui, tous nos efforts sont à la protection du lieu et pour cela nous devons virer les personnes qui le déséquilibrent. Ce qu'on brise en expulsant la personne, c'est sa confiance, sa force, notre foi en elle. Disons qu'il y a des violences qu'on est prêts à assumer parce qu'on se dit qu'on protège le collectif. Par moments, le sentiment que notre action est juste est entier, et à d'autres on a des doutes, on a l'impression de faire du tort ou d'aller trop vite...

Dynamite collective

Éléphant : Ce matin il y a deux militaires en service qui ont débarqué à la maison. OK, qu'est-ce qu'ils veulent ? Ils ont laissé une grosse caisse de croissants et pains au chocolat, puis se sont tirés. What the fuck is this ?

C'est pas la première fois qu'ils traînent par ici.



Dauphin : Il y avait des gars sur le chantier juste derrière qui faisaient de la meuleuse toute la nuit, alors on n'arrivait pas à dormir, ça nous énervait. Et là t'as Caméléon qui se relève (on a la fenêtre qui est ouverte directement sur les chantiers), qui se fout à la fenêtre et qui se met à leur gueuler dessus : « *C'est pas bientôt finit ce bordel, y en a qui essayent de dormir !* Il reprend :

- *Vous allez faire ça combien de temps encore ?*

- *Bah jusqu'à 6h du mat'.*

Et là on pense « *Oh non merde on ne va jamais dormir ...* », il leur répond :

- *Quoi !? 6 heures du mat' ? Mais moi je me lève pour travailler, y en a qui bossent ici !*

Dire ça à la maison du peuple, c'est la meilleure quoi, surtout à des gens qui travaillent ! Et là, sachant que juste avant il fumait des joints, donc il brille un peu, il leur dit :

- *C'est pas parce qu'on a fumé deux ou trois joints qu'on est obligés d'entendre la meuleuse jusqu'à 6h du mat' !* » Ça les a scotchés, la meuleuse a cessé, on n'a plus été réveillés de la nuit !

Dauphin : Toujours dans le dortoir, on faisait la grasse mat'. Caméléon écoutait de la musique sur un portable, avec des écouteurs. Je pense qu'il avait saoulé quelqu'un, qui lui a passé de quoi écouter de la musique pour qu'il lui foute la paix. Sauf qu'on entend « *Allô ? Oui, c'est bien le portable de la maison du peuple ?* » Du coup on se réveille en mode « *Ho la, ho la, qu'est-ce qui se passe ? Caméléon qui fait le secrétaire de la maison du peuple ? C'est sûr que ça va être génial* ». On entend le type qui dit « *Oui heu, j'aimerais bien joindre quelqu'un de sérieux parce que... j'ai envoyé un sms ce matin pour donner des conseils juridiques pour contester les amendes et je reçois 15 messages d'insulte.* » Caméléon commence à s'énerver, à vouloir l'insulter plus, donc on a pris le portable. On était morts de rire. Un de nous gère un peu la situation, raccroche, et demande à Caméléon qui a bien pu lui filer le portable de la Maison du Peuple. Il répond « *Nan mais c'est quelqu'un qui m'a dit que je devais répondre...* »

- *Non Caméléon, jamais personne ne t'aurait demandé ça !* »



Zèbre : Cette maison, cette expérience, c'est un peu comme un huis clos de télé-réalité ! Genre on met dans une maison des gens qui pour la majorité ne se connaissent pas, et on voit ce qu'il se passe. Mais là c'est en version hardcore et sans les caméras.

Koala : MDP, cuisine. À la cuisine de la MDP, et à la MDP d'ailleurs, on s'éduque, on s'aime, on écrit des poèmes, on vit un rêve. Un rêve sans trêve, sans entraves. Je nique vos barrages, aaaah, j'ai la rage. Vivre. Tous les soirs, et même les soirs d'orage. AAAAAh !

Panda : Une fois je faisais visiter à une pote la MDP, et il se passait que des actions complètement folles, c'est-à-dire que je pense qu'à un moment elle s'est demandé où elle était. Et à un moment on débarque dans le salon, enfin je l'appelle le salon mais c'est Marseille, et là en arrivant il y a la scène de trop. On voit une des personnes, un artiste fou, complètement barge, on a l'habitude de pas trop savoir à quoi s'attendre. Là il était de l'autre côté d'une fenêtre, accroché aux barreaux, en train de les peindre avec ses mains pleines de peinture rose, au-dessus du vide. En voyant ça et sa dégaine je me dis « mais wtf, on est chez Godot ou quoi ? ». C'est de l'absurde.

Coccinelle : Un soir il y avait des burgers, mais peu, alors ça a mis beaucoup de tension. Les gens venaient se servir pendant que d'autres préparaient et ça a pas plu, ça a failli se battre. Un des mecs qui a foutu la merde arrive devant nous et nous demande « Moi j'ai une tête de pute là ? ». On était mortes de rire.

Girafe : Ce matin il y a des nonnes en service qui ont débarqué à la maison. Ok qu'est-ce qu'elles veulent ? Elles semblaient vraiment intéressées et on a même trouvé un truc sur lequel on était d'accord, mais étrangement elles ont vite fui après qu'on ait évoqué notre attachement à l'anarchie.



Zèbre : Ce soir c'était hyper convivial, la vibe était ouf. On entendait les rires aux éclats, dans toute la maison. Les gens jouaient à des jeux de société à Marseille, avec de la bonne zik d'ambiance. C'est dans cette belle vibe que je les ai salués, pour une semaine, et je ne savais pas que je ne retournerais jamais dans la MDP. Ce soir, pendant la réu, on a aussi improvisé dans le hall avec quelques personnes, guitare, ukulélé, beatbox, chant. Dans un contexte hyper-pesant de deux jours avec des agressions et des discussions sur le sexisme, des moments de relâchement comme celui-là sont précieux.

Goéland : Ce que je retiens en une image de la MDP, c'est le contenu du sac d'un habitant qu'il m'a montré un jour. Il avait toujours sur un lui un énorme couteau de boucher, et un tout petit doudou.

Une règle très très difficile à défendre. A 22H on ferme les portes, ça évite le bordel. Du coup, il y a des gens qui veillent et font le taf de barricadiers. On invite des potes de potes à rester la nuit pour nous aider, mais c'est-à-dire, que c'est souvent les potes de nos potes qui foutent la merde... Du coup, on met en place : la veille de la veille. L'organisation à la MDP est un cercle vicieux, des successions de solutions/problèmes dont on ne voit pas la fin.



Il n'y a plus de limite



Jour après jours, face au bulldozer de l'État, des affinités se créent. La puissance des liens forme des relations de confiance. Elles sont parfois mises en péril par l'autodestruction ou l'irrespect, mais nous les défendons avec le danger qu'elles comportent. Nous sommes devenu.e.s un organisme collectif dangereux. Se battre. Poser des limites entre nous. Ça arrive. La question éthique la plus difficile est "quand les relations doivent-elles être abandonnées ?" Impulser une dynamique d'exclusion et de rejet pour protéger le projet, se protéger pour l'attention qu'on porte à chacun.

Après 15 jours, la personne dont je pensais devoir me méfier est mon meilleur ami, il m'a confié qu'un phénomène particulier psychique est arrivé entre nous : une inversion de personnalité, mon identité l'a possédé. Avec lui, le concept de subjectivité est difficile à définir, il vit ce que les autres vivent et ce que les autres ne vivent pas. Il semble faire des gros délires et hors-sujets, mais notre organisation en assemblée procure des moments intéressants, épisodiquement il touche avec pertinence des non-dits, révèle des sens absurdes philosophiques de phénomènes que nous vivons. Il se heurte à chaque moment et veut savoir l'intention du mot. Si un mot est mal utilisé, il explique la définition. Les mots sont importants, il ne laissera aucun malentendu. Souvent, il quitte l'assemblée, se balade et revient. Quand il reste, c'est signe que le sujet est vraiment intéressant. Quand il reste, c'est dangereux. On essaye de rassembler des faits pour comprendre qui a commis une agression sexuelle et une tentative de viol, notre ami nous témoigne qu'il est à la fois témoin et agresseur, innocent et responsable.

Il vit des altérations spatio-temporelles, se perd entre perçu, souvenu et imaginé. Sa multiplicité de consciences ne se substitue pas qu'à l'agresseur et à la victime, mais à nous tous, les non-agissants. Perturbés par notre faiblesse et manque d'action-réaction, nous questionnant toutes et tous sur notre responsabilité. Une volonté morale de groupe se dessine. Notre organisme collectif est dangereux mais fonde des amitiés et dissout toutes les barrières entre nous. L'assemblée n'est pas qu'un outil pour organiser un ensemble d'individus, on s'assemble pour comprendre et réaliser notre existence.

Frayers d'expulsion



Zèbre : Il est cinq heures à la maison du peuple. Les voix raisonnent, la guitare fait scintiller ses ondes, Marseille est devenue une piste de patin à roulette, le sous-sol fait rebondir des poèmes. Il y a les keufs, merde. Cinq camions postés devant la maison, il est 5h45. Avec une camarade on décide de monter sur le toit pour les surveiller, on dit à la maison de se réveiller et de barricader les portes. Le ciel est rose, l'air est frais, Toulouse s'éveille doucement. On rampe jusqu'au bout du toit et on observe les keufs à travers un trou. Je reste au téléphone avec un camarade qui est dedans, j'agis avec la peur. A 6h06, ils se barrent, ce n'était pas pour nous. On rentre, il faut qu'on s'organise mieux pour gérer l'expulsion.

Formation politique à la cool

Témoignage de vécu du théâtre interactif "*Rien à déclarer*" du 22 mai 2023 à la MDP.

Je me sens Hobbit, j'aime mon petit peuple. J'aime rencontrer les autres peuples et je sens que nous sommes tous unies pour le même combat : détruire l'anneau. Cependant, les Orques féroces et surarmés défendent fermement les grands maîtres qui désirent, eux, obtenir le pouvoir.

Hier, je crois être entré dans la grotte du peuple des nain.e.s, qui s'unissent pour établir des plans stratégiques afin de gagner en puissance. Iels ont ouvert leurs portes aux autres peuples, qui sont invités à s'unir pour faire grossir le cortège et additionner leurs forces.

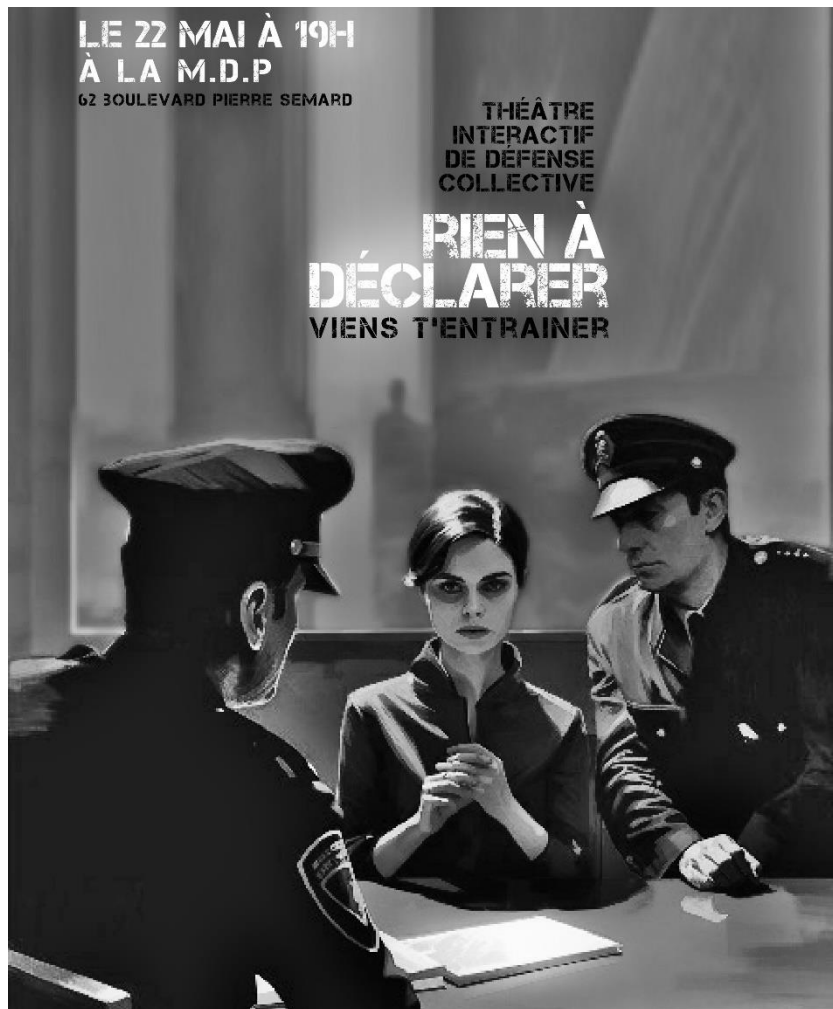
Il y avait les ents, les elfes, les humain.e.s, les hobbits et bien sûr les nain.e.s. C'était très beau, et ça m'a donné beaucoup d'espoir. Seulement, voilà... les nain.e.s ne sont pas forcément connues pour leur hospitalité. En tant que hobbit, je n'ai pas l'habitude de les fréquenter et d'être confronté à la rudesse de leurs manières.

Leur plan mis en avant lors d'une capture par des Orques, ce sera l'attaque de front munies de leurs gourdins. Iels sont sûres d'eux et défendent leur dignité. Iels ne baisseront pas les yeux. Cela m'a laissé penser que les hobbits n'auraient pas la force de combattre, qu'il faut se montrer insensible et vaillant ; que la lutte ne laisse pas la place à la fragilité et aux émotions fortes. Je perds alors confiance en moi. Je ne suis pas un nain et je n'ai pas le courage de chercher à m'armer de bric et de broc, pour aller combattre au Mordor ces milliers d'Orques enragés. Ma sensibilité se transforme en faiblesse, mon estomac se serre. Pourtant je veux me battre aussi, je veux contribuer à la lutte contre le Mal. Mais je ne pourrai jamais me transformer en nain. Je suis triste de comprendre que des nain.e.s pourraient penser que je perdrai ma dignité chaque fois qu'un Orque pourra lire de la terreur dans mes yeux. Les larmes montent. Je ne peux les retenir car j'ai peur. Pourquoi suis-je obligé d'apprendre à camoufler cette émotion terrible qui m'angoisse ? Pourquoi la vérité de mon désarroi me ferait perdre ma dignité ? Tout petit et maigrichon en tant que hobbit, j'étais assis au fond et je n'osais prendre la parole parmi mes amis. Je ne me sentais plus légitime d'affirmer ma différence et de défendre mes qualités en tant que hobbit...

Le groupe de théâtre interactif de nos amis prépare une nouvelle pièce portant sur la CAF, France travail, et la solidarité de classe. Leur performance interactive sur « *La garde à vue* » a rencontré un énorme succès à la MDP, suscitant une

participation active et un débat sur la dignité et la justice. C'est un exemple concret d'activité où le savoir n'est pas imposé d'en haut, mais émerge plutôt à partir d'idées en conflit débattues collectivement.

Les activités que nous proposons esquissent des imaginaires quelquefois nouveaux pour ceux qui fréquentent la MDP. L'appartenance au lieu ne se base pas sur l'entre-soi mais sur un espace de politisation qui refuse de se figer.



Des liens affinitaires ont leur place dans le fonctionnement, mais nous voulons éviter d'avoir un noyau qui bloque le reste et exclue ceux qui n'ont pas de liens préalables. La MDP n'a pas vocation à intégrer des gens à un groupe affinitaire mais à intégrer les gens au soulèvement contre le capitalisme.

Trouver à l'intérieur de la maison du peuple les moyens pour combattre le capitalisme à l'extérieur, que le combat s'étende partout, ne se sectorialise pas, jusqu'au moment où il n'y aura ni intérieur ni extérieur, parce que partout dans tous les espaces on s'organiserait pour le détruire.

Première fois au tribunal

Les huissiers sont passés, ils nous ont filé des convocs au tribunal pour le lendemain. On passe la journée à s'organiser, rédiger un dossier de défense, réfléchir à des arguments pour contrer les attaques. On réfléchit aussi à ce qu'on peut faire si on se fait expulser, pourquoi pas faire une MDP à la rue, ou déménager direct dans un autre bât ! On réussit à obtenir un report, mais ça a foutu un coup à l'ambiance. Ça nous a rappelé que tout ça aura une fin. On a donné tant d'énergie... pour pas beaucoup de résultats... Finalement la MDP nous laisse un peu cette impression que c'était beaucoup de galère, beaucoup de problèmes, beaucoup de souffrance pour pas beaucoup de changement et d'actions.

Ce week-end le lieu est désert, il n'y a plus rien à faire.

Monter une défense ? Mais pour défendre quoi ?



Zèbre : Medhi 2 ans et demi, ne parle pas français et vit à la maison de peuple. Un jour je me balade dans la maison quand je le vois tenir un drapeau de la Palestine en criant ses premières paroles françaises : « On est là ! ».

Bienvenue chez la MDP !

La maison du peuple doit passer en jugement, et on n'a obtenu que deux semaines de report pour travailler le dossier et se mettre d'accord avec un avocat. On arrive à obtenir un rendez-vous, auquel on décide de venir nombreux : il y a tous ceux, non solvables, qui ont accepté de mettre leur nom sur la procédure, et quelques personnes qui ont élaboré des axes de défense en épluchant le dossier de la partie adverse.

Débordante, délirante comme est la MDP, on se doute bien qu'on ne va pas mettre que 15 minutes à pied pour rejoindre le cabinet, mais qu'il faut plutôt prévoir une heure. Car google maps est loin de se douter d'à qui il s'adresse ! D'ailleurs, à peine parti, notre joyeux convoi s'est déjà transformé en manifestation spontanée, emmenée par le clairon de Koala : « Et oui, mesdames et messieurs, c'est la Maison du peuple qui déferle sur la ville ! On a du café, des beignets... Il faut venir, c'est chaleureux par chez nous ! N'hésitez pas à soutenir la maison du peu... - Et d'ailleurs, pour nous soutenir matériellement, vous n'auriez pas une clope ? » Embraye naturellement notre plus grand taxeur. Taxeur qui, sur des coups de têtes, décidera deux ou trois fois qu'il ne veut plus venir et rebrousse chemin en maugréant, avant de courir nous retrouver au dernier moment.

Forcément, on croise une classe d'élèves de primaires en sortie piscine, avec leur mini gilet jaune. Et donc, forcément, on se met à les applaudir et à chanter « On est là !! ». Ce qui a l'air de les laisser de marbre. Après avoir presque réussi à se paumer dans notre ville et perdu du temps à gratter des clopes, on arrive enfin chez l'avocat, avec dix minutes d'avance. L'escalier en bois massif de ce bâtiment historique est si beau, si lustré, les plafonds si hauts, avec leurs moulures de plâtre, que les voisins qui ont eu le malheur de descendre quand on montait se prennent quelques réflexions. L'assistant de notre avocat essaye de nous entasser dans une minuscule salle d'attente, on comprend très vite que ça ne va pas être possible et on redescend. Mais on fout tellement de bordel dans cette rue chic qu'il ne tarde pas à nous faire remonter et à nous prendre en avance sur notre rendez-vous.

Le rendez-vous, je pense que les trois stagiaires qui étaient avec notre avocat et lui-même s'en souviendront longtemps. Nous voici à douze entassés autour d'une table ronde, situation déjà peu banale. À peine entré, Caméléon se fraye un chemin vers la fenêtre et commence à l'ouvrir en affirmant « Je peux fumer ». On doit monter d'un ton pour lui faire renoncer à l'idée. On essaye tant bien que mal d'expliquer la situation à l'avocat concernant l'expulsion, et nos potentiels axes de défense, mais Caméléon tient absolument à parler du carnaval organisé le week-end précédent, au cours duquel les flics ont détruit nos cabanes et chars. D'habitude, on est prêts à faire durer les AG des heures voire des journées, pour

que tout le monde puisse dire ce qui lui tient à cœur. Caméléon entend bien profiter ici de ce même espace de parole, et on finit par abdiquer devant son insistance. L'avocat essaye d'optimiser son temps en se plongeant dans le dossier pendant le hors-sujet, mais Caméléon ne tardera pas à le rappeler à l'ordre, en tapant du poing sur la table juste devant lui : « Oh, copain ! Tu vas m'écouter quand j'te parle ! » Et voilà l'avocat contraint de l'écouter jusqu'au bout !

On décide d'écourter un peu, de toute façon on a tout écrit ce qu'on pensait pertinent. Quelqu'un demande s'il peut aller aux toilettes, et c'est d'un ton un peu étranglé que l'avocat lui répond « Euh, normalement ce n'est pas pour les clients, mais bon... » Il sent bien que s'il dit non, l'autre risque de pisser sur son tapis ! En partant, Pie ne manque pas de lui demander, avisant un tas de lattes entreposé dans un coin : « Vous en faites quelque chose, de ce parquet ? »

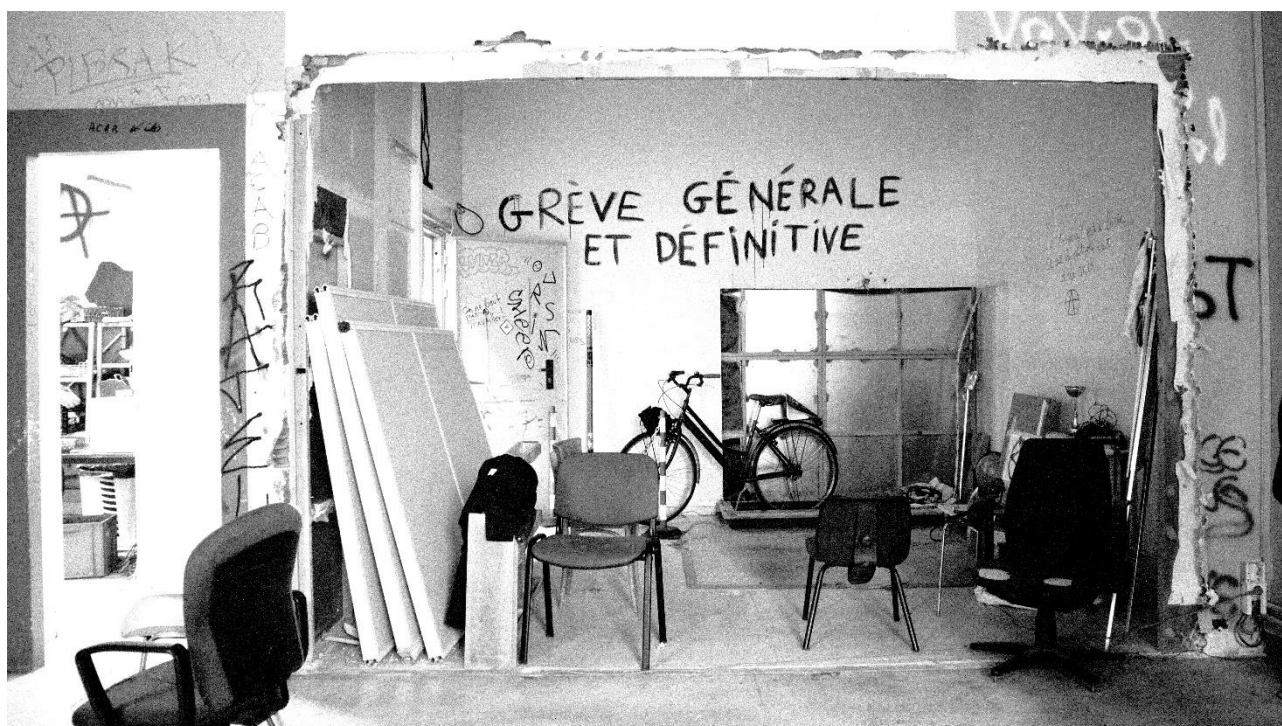
Enfin dehors. Un petit café pour débriefer, et c'est reparti. En plus petit comité, on se retrouve dans un magasin de farces et attrape, où Pie en profite pour gauler un bob bière et deux brassards orange « picole nationale ». C'est ainsi accoutrés qu'on fera notre retour tonitruant à la MDP. Quelques minutes plus tard, assise sur un canapé à raconter cet entretien surréaliste, je verrai un berger allemand passer devant la porte, le brassard « picole nationale » autour du cou.



Encore plus de violence

Goéland : J'ai passé une soirée assez représentative de la MDP, à la fois violente et wtf. Une femme a dénoncé une agression sexuelle. On a vite pris la décision de virer le mec. En théorie c'est simple : écouter, croire, faire ce que demande la victime. Mais dans les faits, tellement moins... Il ne s'est pas laissé faire, ça a été très violent. Il ne voulait pas retourner à la rue, il disait qu'elle mentait. Pendant cette expulsion on me disait qu'on faisait du classisme parce qu'il est migrant. J'avais tellement honte... Nous étions peut-être quinze ou plus à essayer de le virer par la force. Je le voyais se défendre désespérément, il ne parlait pas français. On essayait de le bloquer dans le couloir pendant plusieurs dizaines de minutes (est-ce que ça a duré 1h ?) pour ne pas qu'il s'enferme dans sa chambre ou prenne quelque chose qui puisse servir d'arme... À la fin de ce moment, j'étais épuisée psychologiquement. J'avais besoin d'aller me poser dans ma chambre pour me mettre au calme et réfléchir à ce qu'il venait de se passer. Mais quand j'arrive, elle avait été entièrement vidée dans le couloir par Kangourou, mon coloc de chambre... Même les matelas. Il était en train de faire du rangement en pleine nuit, en plein milieu de cette situation de crise hardcore.

Sur le coup je n'ai pas rigolé du tout mais je n'ai rien dit, aujourd'hui ça me fait sourire. C'était un sacré personnage, une partie de l'âme de la maison ! C'était sa façon de réagir aux événements, chambouler l'espace. C'était un happening permanent rien que pour nous, pendant qu'on essayait de vivre toustes ensemble.



Zèbre : Grâce à une camarade qui a pris les devants, on a pu faire des discussions sur les VSS (violences sexistes et sexuelles), et ça a visibilisé plein de choses, mais se sont enchaînés des actions vraiment horribles.

Des cris, des coups. Il est minuit à la MDP. Il y a eu une autre agression sexuelle. La violence explose. Apparemment il est prodé, dans un état irréel. Le déni. La colère est générale, la violence est explosive. Les tensions se sont accumulées et les situations choquantes superposées. Il tient une barre de fer. On est derrière la porte, enfermées dans la chambre. Je sors, toute la maison l'entoure, on lui dit de partir, Tortue lui saute dessus et là tout le monde se bouscule, des gars lui sautent dessus pour le maîtriser. Il se fait immobiliser, porter jusqu'à la porte et jeter dehors. Maintenant il rode, les tensions planent, d'autres bastons éclatent, on finit par tous rentrer.

Crabe: 4 heures qu'on discute

ou peut-être un peu plus

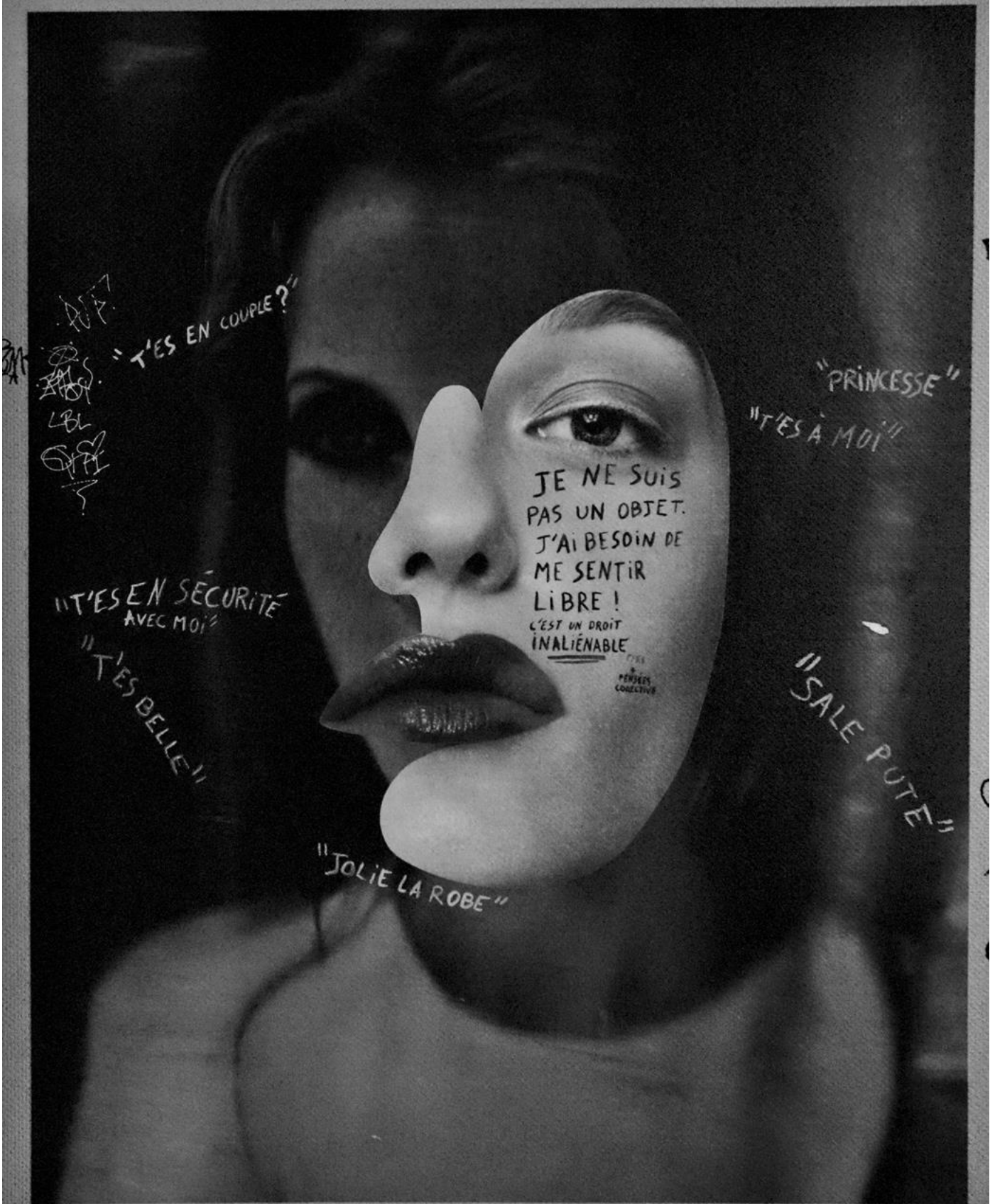
C'est tellement difficile

De réunir les mondes

Tu te drogues mais lui celui qui parle beaucoup

Son privilège, c'est ça violence

On est en cercle, il y a des chaises vides. Comment se comprendre quand c'est tellement complexe, on veut le bien, on essaye de le faire, on y met le cœur, je vous l'assure. Mais on reste des enflures d'humain.es.



"T'ES EN COUPLE?"

"PRINCESSE"

"T'ES À MOI!"

JE NE SUIS
PAS UN OBJET.
J'AI BESOIN DE
ME SENTIR
LIBRE!
C'EST UN DROIT
INALIÉNABLE

PERSEES
COLLECTIVE

"T'ES EN SÉCURITÉ
AVEC MOI"

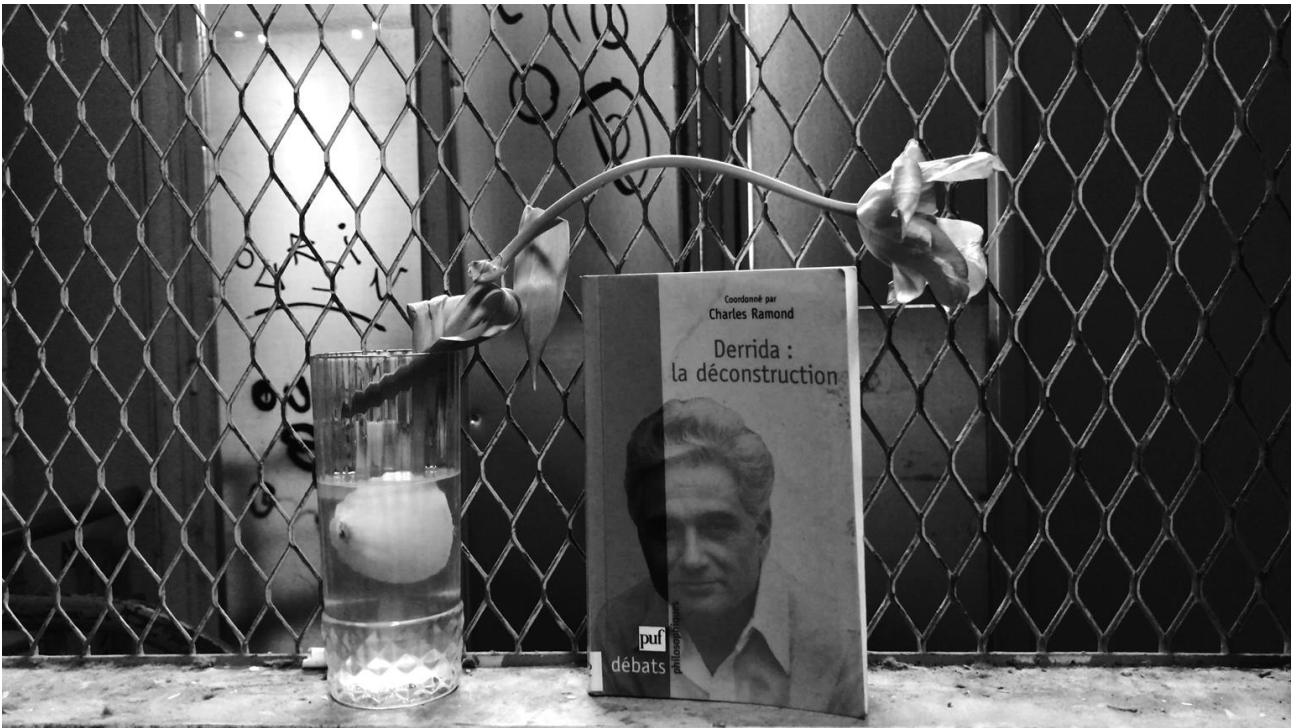
"T'ES BELLE!"

"SALE PUTE"

"JOLIE LA ROBE"

Art de faire chier

Baleineau : Kangourou est un personnage atypique pour le moins qu'on puisse dire, il s'auto-définit comme poète, parle de post-modernisme, d'anarcho-féminisme et d'anti-impérialisme. À son premier jour il ne parle pas français, il interagit donc avec nous par l'art de faire. Il joue avec l'espace. Il tente de sensibiliser en construisant des sculptures à partir d'objets trouvés. Il tire des rallonges pour alimenter le matériel électrique d'une pièce et tire une rallonge depuis cette pièce pour alimenter une autre pièce. Les deux rallonges se croisent, ça va rester comme ça un moment parce qu'on a tous supposé qu'il y avait un problème de tension ou que l'élec ne fonctionnait pas dans une pièce. Finalement le mystère est dénoué, ça n'a aucun sens. Mais deux rallonges peuvent être libérées.



Les merdes de chien pas ramassées c'est un problème. Ça nous arrive aussi de ramasser des merdes d'humain, il y a quelqu'un qui fait caca à côté des toilettes toutes les nuits mais on ne comprend pas vraiment ni comment ni pourquoi. Mais bref c'est pas le sujet ici, on parle des excréments de chien. Kangourou les ramasse et les dispose dans des coupes. Un jour il pose la coupe pleine de merde à côté de la machine à café, ça fait péter un câble à tout le monde. La coupe, le symbole de la victoire pleine de merde, ne sera pas l'action la plus victorieuse. J'entreprends de défendre son mode d'expression, peut-être qu'il cherche à nous dire de nous organiser pour sortir les chiens collectivement. On ramasse les

merdes à la place des maîtres, pourquoi est-ce qu'on ne promènerait pas les chiens aussi. Mais il n'y a aucune perspective organisationnelle, il faut juste mettre la faute sur quelqu'un et là c'est Kangourou qui prend, parce qu'il a trop remué la merde.

Maison des Putes

Ver luisant : Lièvre prend refuge chez nous, elle a l'air fracassé par la vie, elle a un problème médical au pied. Les personnes qui l'accueillent l'invitent dans une chambre individuelle, la chambre PMR (personne à mobilité réduite). Elle invite des hommes dans sa chambre et monnaie des prestations sexuelles. C'est contre les règles du lieu ? On avait dit : pas de business, mais c'est vrai qu'on n'a jamais parlé de ce business particulier, je suppose que ça en va de même, mais en même temps elle a mal au pied donc du coup on lui laisse son intimité. Quand son pied va mieux, Lièvre s'en va, elle comprend que le séjour est terminé. Elle arrive mieux à marcher, elle peut tracer sa route. Un soir, je rentre à la MDP, on entend Koala qui dit: « *C'est la maison des putes ici !* » Elle disait ça en gueulant et l'écrit sur le grand panneau qui sert de charte et règle de fonctionnement, tout ça en protestation de la dérive que prend la maison du peuple. Dans son écrit elle critique aussi la drogue, l'alcool et la violence. Plus tard, une autre travailleuse du sexe, Renard, découvre notre lieu. Renard rentre et elle voit écrit « *La Maison des putes* », elle est curieuse, elle demande à s'installer, elle dit « *Moi je suce tous les mecs qui sont là gratuit !* » On était tous morts de rire. Les gens lui répondent « *non merci* » et expliquent la teneur du panneau et son contexte. Renard restera quand même vivre chez nous quelques jours. Le panneau sera enlevé pour éviter toute confusion.

Dauphin : Je me lève, et mal réveillée je passe à la cuisine dans l'espoir peu réaliste de trouver du café. Effectivement, tout ce qu'il en reste est déjà dans la machine, et Koala ne manque pas de commenter, gouailleuse, à une personne que je n'ai encore jamais vue : « C'est pas du café que tu nous as fait là, c'est du pipi de chat, du pipi de chatte ! » « En parlant de chatte, répond l'autre du tac au tac, qu'est-ce que je vais bien m'envoyer aujourd'hui ? Un militaire, un flic ? » « Tout ce que tu veux ma chérie, tu prends qui tu veux, tant que tu ramènes l'argent pour la maison du peuple, pour le peuple ! ».

C'est bon, je suis réveillée.

Communication politique interrompue



La retraite on s'en fout on ne veut pas travailler du tout !

Nous, on s'en fout du 49.3 tout ce que nous voulons c'est l'inconnu dans la révolution !

Sans intermédiaire, nous parlons de révolution partout et tout le temps. L'actualité syndicale est la grève de Tisseo, en commission action nous parlons de la gratuité totale des moyens de transports comme perspective de lutte. Le principe de la gratuité met en cause le système capitaliste et les fondements verticaux de la société. De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins.

Depuis le deuxième communiqué, il y a eu une dégringolade sur la communication externe : chien de garde du pouvoir, Instagram a supprimé notre compte et nous ne prenons plus le temps de publier des textes sur le site internet "iataa.info".

Nous développons des formes d'organisation avec et pour ceux qui sont là, en poursuivant la lutte, par des mots et des actes. Pour que le 1er mai dure toujours, nous poursuivons le mouvement dans le sens contraire du capitalisme. Au quotidien, nous parlons de la gentrification du quartier, de la vie et de la ville comme marchandises réservées aux plus fortunés. Repoussés de partout, nous reconnaissons les nôtres, ceux pour qui résister rime avec s'entraider.

Maintenant que nous assiégeons les rêves des promoteurs urbains et du Maire dégueulasse de la ville, du bas de nos fortifications, nous les insultons et nous jurons de les dépersonnaliser une fois les structures du système économique détruites. Nous sommes au début d'une tour qui tombe, mais nous avons conscience qu'elles ne sont pas toutes alignées comme des dominos : le système est complexe à détruire, pour ce il nous faut agir, enquêter, conspirer, vivre, détruire... et continuer !



Photo du 28 Mars 2023 à Toulouse



Ni Dieu ni Montre 2/2

« L'oppression de l'homme par une de ses inventions est encore plus ridicule que l'oppression de l'homme par l'homme, la liberté pleine et entière implique de se libérer de la tyrannie des abstractions tout autant que de celle des lois humaines. »

George Woodcock La tyrannie de l'horloge 1944



Ce matin je me sens pas super concerné par la discussion et j'aperçois d'autres mouvements à travers le trou dans le mur qui sépare le sas d'entrée où on se trouve et la cuisine. Les gens cherchent des trucs à grignoter et se découragent face aux cagettes de légumes de récup'. Mais voilà que des âmes plus téméraires s'engagent dans une découpe d'ognons et de courgettes que je ne vais pas tarder à rejoindre. En plus, on s'est donné rendez-vous avec un ami croisé en ville la veille. Il n'est encore jamais venu et il avait besoin d'un horaire. Déconcerté par la demande qui me paraissait saugrenue et contraire aux coutumes locales, j'ai

dit 14 heures. J'me dis que ça doit pas tarder et que depuis ma position dans la cuisine, je peux entendre la discussion et voir la personne arriver pour l'accueillir, qui plus est avec un truc à manger. Si le temps se fait un peu trop long, je commence à stresser, j'me dis qu'on a essayé de me joindre pour changer le lieu de RDV, que je suis un mauvais pote. Depuis mon dortoir, si on se penche un peu à la fenêtre on voit l'horloge du quai de la gare, celle qui fait s'entasser les travailleurs et les travailleuses dans les TER des heures de pointes. Je suis pas un mauvais pote, il est que 13h30.

Ce flip que mon insoumission au clocher fasse de moi un mauvais pote, ça me fait penser à une autre anecdote : pour le concert de soutien à la Défense Collective on s'était engagé à éteindre le son à minuit, parce qu'on a eu tellement de galères jusque-là, parce qu'on s'est tellement épuisé à les gérer, on préfère éviter la fin de soirée alcoolisée. Mais l'ambiance est tellement folle, ça fait tellement du bien de sentir cette BH générale, de voir qu'aucun incident (à notre connaissance) n'a interrompu ce havre paix étrangement bercé par les hurlements des guitares et des cordes vocales. On se croise avec la poignée de personne qui a pris l'engagement de faire respecter l'horaire : tout se passe trop bien pour tout le monde, on décide de grapiller quinze minutes en priant le dieu des anarcho-chrétiens pour que ça finisse pas sur une mauvaise note, que notre désir de s'amuser toujours plus ne va pas rajouter une couche de fatigue avec une nouvelle embrouille et plus de violence à assumer. Un quart d'heure plus tard, la musique s'arrête et je pense à une citation de Voltaire, gravée sous une horloge d'un rond-point traversé par des centaines d'ouvriers qui vont remplir les usines horlogères suisses pour se faire des salaires de médecins qu'ils échangent ensuite contre la sécurité d'une existence infusée d'ennui. « Le monde est une horloge, et cette horloge a besoin d'un horloger ». J'me dis que je lui péterais bien le cadran à cet horloger. Mais bon, force est de constater que ce soir c'est nous qui sonnons le glas de l'amusement, que fort raisonnable, on en appelle à respecter les bonnes mœurs en dormant la nuit pour mieux travailler le jour. J'me dis que si cette expérimentation sociale cheloue était utopique, on aurait pu quitter des yeux la trotteuse et continuer à faire la fête comme on l'entend. Mais ici les gens sont bien trop là. Ils sont venus avec leurs galères, leurs addictions et tout un tas d'embrouilles qui préexistent l'ouverture de ce lieu. Avec la fatigue de la précarité et la volonté de sauver sa peau et celle de sa team. Ça m'a fait vraiment chier d'être un des arbitres d'une partie qui n'est donc pas vraiment autogérée. Ça m'a vraiment fait chier d'être de celles et ceux qui, d'une voix paternaliste, ont déclaré qu'il était l'heure de rentrer se coucher dans son petit appartement en attendant « le lever d'un faux soleil, d'un soleil blême, couché. D'un soleil chien du capital, du soleil tricolore, incolore, de l'astre des désastres. D'un soleil mort, d'un soleil qui cache le soleil ».

Je m'extirpe de mes méditations poético-philosophiques pour filer un coup de

main à charger les instruments et la sono dans le camion. Je capte que sur le perron l'atmosphère a changé. Un type qu'on a viré du squat à cause de misogynie semble attiré comme un aimant par l'ambiance de merde qui se met gentiment en place. On l'a déjà dégagé quelques heures plus tôt, non sans quelques menaces de mort et promesses de jet de cocktail molotov sur le « squat des putes » où nous vivons, parce qu'il essayait de se taper l'incruste. Plus la nuit s'avance, plus le perron devient électrique. On prend la décision de fermer la porte en s'excusant de pas inviter les potes qui savent pas trop où aller : si je les invite, tout le monde doit pouvoir faire la même et on est de nouveau cent dans le bâtiment. J'ai l'impression d'être un physio à l'entrée d'une boîte de nuit et j'ai honte. Je sens bien que dans l'expérimentation de la Zone Autogérée de Matabiau, il y a plus de lourdeur du présent que de légèreté des lendemains qui chantent. Mais je crois aussi qu'on a instillé un peu de l'utopie du temps des cerises dans ce grand vase de merde qui débordera pas plus tard que demain. Que si c'était loin d'être parfait, on ne se sera pas contenté d'attendre, « spectateurs du désespoir », que le Grand Cadran se brise pour chahuter ici et là le tranquille déroulement du train-train quotidien, pour vivre loin des tic-tacs et leurs parades disciplinaires



Le carnaval

LE PROJET TESO EST STÉRILE ET VIOLENT.

Raser un quartier animé, y ajouter 3 arbres, une guinguette sociale, se croire de Bonnefoy. N'effacera pas le béton, les matons, les expulsions, les destructions..

La tour Occitanie sera immonde.

150 mètre de haut, des problèmes et de l'exploitation à gogo.

Aux Armes Carnavalesques, Co-paiens et Citoyaines !

Munissons-nous de nos apparats les plus monstrueux, de nos carapaces les plus douces, de nos bolides les plus fous-folles, de nos instruments les plus loup-phoques.

Pour ce Week-end de Lutte du 2, 3 et 4 juin 2023.

Bienvenue à la Maison du Peuple, du Paprika, des Paillettes, des Palettes où nous fêterons par la même occasion **ce 1er mois d'occupation !**

RDV et INFOS

à la Maison du Peuple
au 62 Boulevard Pierre
Sémard, juste à côté de la
Gare Toulouse Matabiau.

PROG'

VENDREDI 2

- 17H12 -
**DÉAMBULATION FESTIVE
ANTI-TESO**

Le martellement des sabots noirs,
le souffle chaud des rencontres
inter-quartiers Bonnefoy-Marengo

**BANQUET PARTAGÉ AU
BORD DU CANAL DU MIDI**

CABARET

-> **EMBROUILLE À MIDI**

«Le putch des édredons»
Caisse en soutien
à l'antirep

SAMEDI 3

- 9H06 -

CHANT DU CHAOS

Course matinale enragée, hurlante, tonitruante
des vaches jumelles #Inter-ville du Zbeul

PAUSE REPAS DES AMAZONES ET DES FÉES URBAINES

MAISON DU PEUPLE ÉRUPTIVE

Jeux, Papote, Sieste, Décoration et Déconstruction

DISCOURS DE LA CONSTITUTION DU NOUVEAU MONDE

Kontest des flammes, Repas incendie, Patate dans la braise
Scène Ouverte à la Populace

DIMANCHE 4

- 13H12 - **COURSE DU LABYRINTHE SATURNIN**

Paillettes minotaures en rut et ronde ou ou ou vers lala, la j'tée,
la Tour dans la Garonne !

Le jaillissement du zbeulkarnaval, concentré de joie
et rage, cocktails parfumés.

23,4 JUVIN
CARNAVAL DE LUTTE

20
23



OMBELA TOUR
DANS LA GARONA

MAISON
DU PEUPLE
↳ 62 **BD**
PIERRE SÉMARD
31000 TOULOUSE



Pour ce 1er mois d'occupation à la Maison du Peuple, au centre-ville de Toulouse, placé au cœur d'un projet Urbanistique stérile et violent.

Nous organisons un carnaval de lutte contre TESO et Christophe Combe venu inaugurer une Guinguette dite Solidaire dans un Quartier Populaire déjà Saccagé. Allure désertique. Ils ont annulé leur déplacement. On a déjà Gagné. « *Que tombe la Tour dans la Garonne !* » diffusé avec une sono sur le toit de la MDP et avec la voix robotique de Google.

Tortue : On a ramené les chars le jeudi soir. Mais le vendredi matin il y avait une grande bande de CRS et la mairie avec son grappin, ils ont saisi les chars. Ça a mis le zbeul, on s'est foutus sur le toit. On les a fait chier. On a balancé toutes les feuilles avec les villes écrites dessus, la route était blanche ! On accrochait des pelotes de laine à la rampe du canal du midi, et eux ils les coupaient.







Le dimanche on est allés à la Daurade avec une dizaine de personnes. On a ramené plein de cartons, on est restés pendant une demi-heure devant les caméras, à monter la tour. On l'a fait brûler, il y a Barracuda qu'a sauté directement à oilpe par-dessus le feu, dans la Garonne. On s'est fait jeter par toutes les personnes qui étaient le long de la Daurade à cause de la fumée.





Le dernier soir du carnaval, Dragon, une camarade gilet jaune, organise une cérémonie de mariage parce qu'elle a toujours voulu se marier. Son mec refuse de faire scène avec elle, du coup, elle attrape un autre mec qui veut bien se prêter au jeu. Après une fantastique soirée cabaret, on est tous là dans la grande salle qu'on appelle Marseille. Le Maître de cérémonie leur demande "Acceptez-vous de prendre la lutte en mariage ?" Les mariés répondent : "Oui, pour toujours !"



Baleineau : Aussi beau que nous sommes de reprendre un vieux culte de l'Etat et de l'Eglise, c'est une façon démente de fêter l'union entre notre volonté militante et notre devenir collectif.

On éteint les lumières et on danse sur "Still loving you" de Scorpion. Je ressens des frissons, la complicité et l'amour que nous portons pour chacun.es est extraordinaire.

Emancipé de toutes institutions, collectivement nous abolissons le manque. J'ai l'impression de vivre le premier mariage prolétarien révolutionnaire et que l'histoire de notre classe est faite de moments où la valeur des liens créés n'est calculable par aucun paradigme.



L'expulsion du 6 juin

Têtard : Jusqu'au jour où, le 06 juin, en retour de manifestation, les forces de l'ordre sont entrées dans la maison avec une violence extrême. J'étais en train de m'occuper d'un blessé dans la chambre lorsque j'ai entendu que la police essayait de rentrer. Nous avons couru à la porte pour la fermer. Nous avons reçu un jet de gaz lacrymogène en travers de l'embrasure de la porte. Nous ne voyions plus rien et en nous retournant les policiers étaient derrière nous, ils étaient rentrés par le toit.

Chèvre : On commence à sentir du gaz et à entendre boum boum. On était dans la chambre mais on pensait qu'ils ne nous trouveraient pas. T'sais c'était celle derrière les douches. On les entend se rapprocher. On s'est dit qu'on allait faire semblant de dormir. Et là il y en a un qui entre, il était en kiff total. Il nous met du gaz dans la gueule, nous matraque, et nous traite comme des chiens. C'était violent le truc, on pouvait plus respirer, il y a des gens qui ont fait des malaises. Ils nous ont foutus sur le trottoir, on était encerclés. On pouvait plus bouger sinon on se faisait frapper, et quand tout le monde était dehors, ils ont ouvert les portes, on s'est repris une vague de gaz t'sais. Moi j'avais réussi à montrer le vieux permis d'un pote pour pas donner mon identité, car sinon ils m'auraient embarqué et je ne serais peut-être pas revenu. Mais ce qui fait chier c'est qu'on a perdu toutes les affaires. Moi j'avais 500 balles que je venais de retirer, et plein de gens avaient des affaires de valeur. Et en plus ils ont fait tout ça illégalement, quelques jours avant le procès. Ils ont profité qu'un mec ait tiré des feux d'artifices depuis le toit pour nous défoncer.

Papillon : Rien n'était clair, on savait même pas qu'on se faisait expulser.

Lézard : C'est Tortue qui m'a invité le 3 ou le 4. J'ai fait un mois là-bas. Quand suis-je sorti de la MDP ? J'étais au sous-sol, il y avait du bruit en haut, je me suis demandé ce qu'il se passait. Puis là il y a des gaz qui ont commencé à descendre. C'est exactement comme ça qu'ils dératissent les égouts à Paris. J'étais avec d'autres personnes. On se fait bloquer par quatre, cinq flics, genre Robocop. Ils nous demandent combien on est. Ils nous poussaient en gueulant « plus vite », alors je leur dis « Oh, à mon rythme ». Puis on est sortis. J'ai vu qu'il y avait des goupilles de grenade, j'en ai ramassé une, ça peut être sympa comme porte-clés !



Castor ça a été le dernier à sortir de sa piaule. Il s'était mis derrière la porte. Ils ont cassé la porte, car elle était bien verrouillée, et ils ne le voient pas car il était sur le côté de la porte. C'est plus tard que l'OPJ s'est pointé, qui a regardé et qui s'est dit « oh ! toi t'es un bon ».



Tortue : Quand le camarade a envoyé la fusée, on était cinq sur le toit, la fusée éclate sur la voiture de police. On voit toute la gendarmerie arriver devant la MDP, je dis à tout le monde de fermer la porte. Mais ils ont gazé par le trou de la serrure. Les autres sont descendus mais moi j'étais encore sur le toit. Je vois trois mecs, des flics, monter sur le toit et je me demande vraiment ce qu'ils foutent là. Je ne pensais pas du tout qu'ils monteraient, en principe sur le toit on était tranquilles. Je vais pour rentrer par la fenêtre et là j'ai eu un retourné acrobatique. Il m'a retourné à l'envers, m'a mis les menottes, la tête dans les graviers, à mon âge ! Ils m'ont fait passer par la fenêtre et traverser toute la MDP. J'avais mal, les menottes étaient serrées à fond. Ils m'ont fait rejoindre les camarades dehors. À chaque fois qu'ils ouvraient la porte il y avait un méga-nuage de lacrymo, c'était horrible. Après j'ai donné ma pièce d'identité donc ils m'ont libéré. Je passe le pont, je vois

des flics qui me connaissent, ils me narguent en me disant qu'on a été virés, que j'ai pas ma 8.6 et tout, alors je vais m'en choper une puis je repasse devant eux avec !

C'est la première fois qu'on voit une intervention comme celle-là. C'était trop le zbeul.

Ensuite on est allés au commissariat comme les camarades étaient embarqués. Il pleuvait des cordes. On était sept ou huit à partir là-bas, on a mis le zbeul, on arrive au comico, il y avait un de ces mondes !

On avait une enceinte alors on a mis du gros mort aux vaches. Et là c'est parti en zbeulage un truc de fou. J'ai adoré ! Mais le problème c'est qu'on s'est fait bien massacrer avec le gaz. Il y avait un embouteillage, et le camion de flics débarque avec deux roues sur le trottoir. On commence à courir avec le camion juste derrière nous, prêt à nous attraper. On est arrivés rue des Minimes, on s'est séparés puis retrouvés dans un autre squat. Arrivés là-bas on était trempés comme des canards. C'était un beau jour quand même.



Parfois je me dis que cette expulsion c'était un mal pour un bien. Vu le zbeul qu'il y avait à la MDP, tous les problèmes, ça n'aurait pas pu durer de toute façon. Il y avait trop de conflits, de clans, on était épuisés. Moi je dormais cent fois mieux dehors qu'à la MDP.

Lézard : Quand ils nous ont ramenés à l'hôtel de police avec le camion cellulaire, il y a Caméléon qui commençait à réclamer du tabac (c'était le plus gros gratteur de la MDP) ! Les flics ils le reprennent direct en lui disant qu'on peut pas fumer ici.

Il nous ont redemandé notre identité, je leur ai dit que je ne savais pas, que les gaz m'avaient fait perdre la mémoire, que je savais plus qui j'étais. Alors ils me disent « sous X ? Vous êtes la dixième ! » donc ils m'ont nommé X10.

Le dernier à être sorti c'est Pie. Moi je suis sorti j'étais juste derrière. Il y avait des gens qui accueillaient les manifestants et d'autres pour la MDP.

Après une journée sous les gaz, et une nuit de gardav pour certain.e.s, on est une trentaine à se réunir à l'autre squat. Et là, on retrouve une grande complicité, c'était le soulagement de se retrouver. On avait le sentiment d'avoir formé une communauté. Nous sommes la MDP en exil. Il y a une volonté de retrouver un lieu, de faire une soirée de soutien, de faire un atelier écriture, des projections photo/vidéo de cette expérience.

L'après expulsion

Baleineau : Discussions assez hallucinantes avec deux différents avocats, qui nous disent que du point de vue légal, c'est encore notre domicile et qu'on a le droit d'y retourner... Il n'y a pas de trace de nos gardes à vue chez le défenseur des droits, (parce que nos motifs d'arrestation c'était « réunion en vue d'installer un domicile + violation de domicile ». Mais c'est les gendarmes qui ont violé notre domicile donc on pourrait les mettre en GAV pour le même motif). Aucun huissier ne veut être payé pour faire valoir que c'est chez nous et qu'on a le droit d'y retourner, et les avocats du cabinet qu'on a payé pour nous défendre se désengagent de la situation, nous lâchent complètement, prouvant qu'ils font bien partie de l'appareil bourgeois et qu'ils n'ont aucun intérêt à défendre la situation du squat face à l'affront de la préfecture qui outrepassa la séparation des pouvoirs.

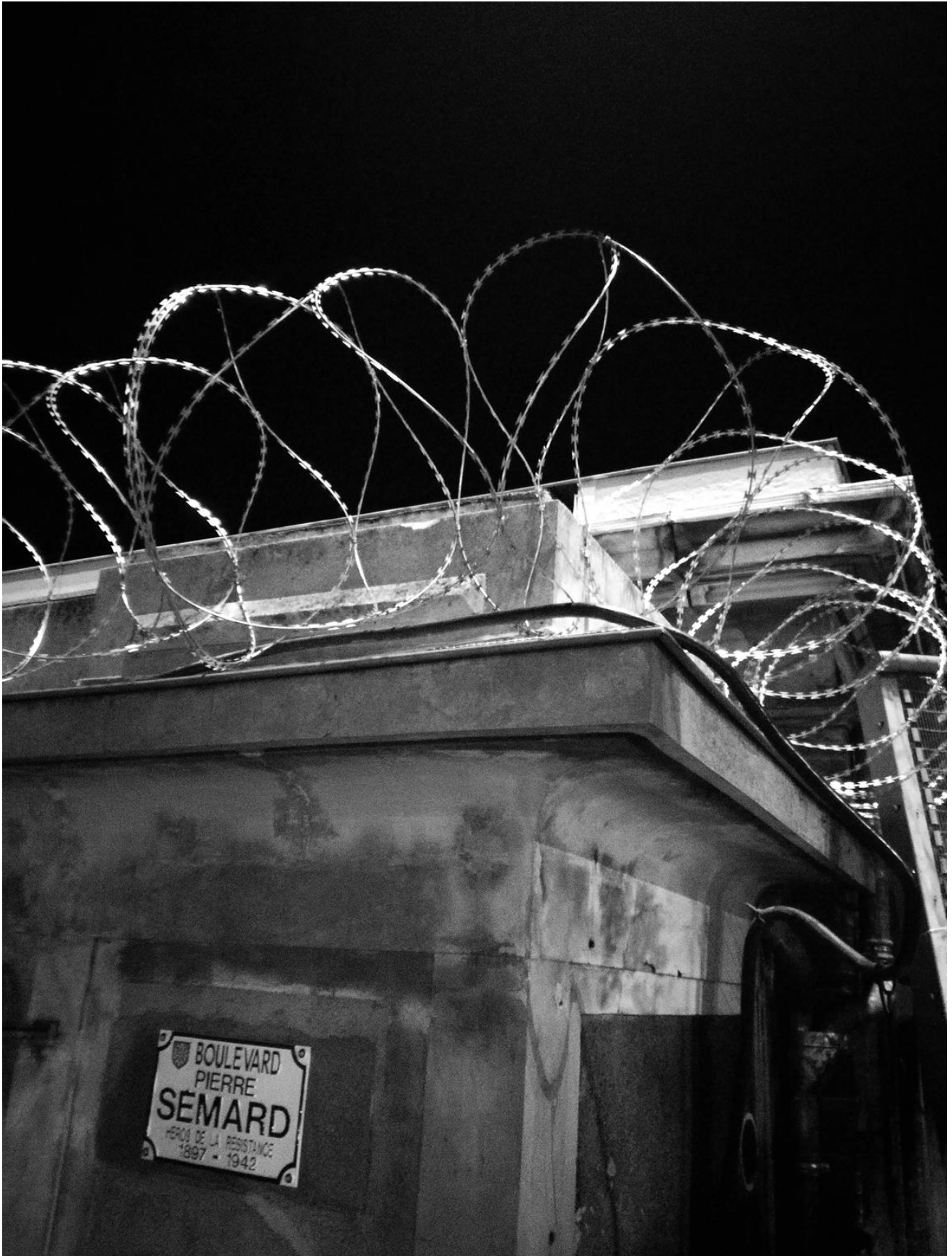
Tortue : On avait trop d'affaires à récupérer à l'intérieur. Des choses qui sont toute notre vie. Des sacs, des papiers importants. Du coup on a fait une réunion pour faire une opération commando, que j'ai adorée ! Pendant au moins une demie-heure on s'est mis d'accord de comment on va rentrer, récup le max de sacs. On arrive devant, on se fait cramer direct car on est beaucoup, mais on a eu une chance de fou. Le maître-chien il était dans la salle Marseille. Quand on est rentrés on a pris le vigile, on l'a mis dehors, en lui expliquant qu'on venait récupérer les affaires, puis on a enfermé le maître-chien avec la porte blindée du couloir, il hurlait, il était vert. On n'a pas pu récupérer toutes les affaires, au bout de cinq minutes on a vu les flics arriver en trombe. Il y en a un qui s'est arrêté à l'angle qui est même pas sorti de la voiture et qui a commencé à gazer un truc de malade, puis la BAC est arrivée en sens inverse de la circulation, truc de fou. Alors on s'est enfuis le plus vite possible. On a quand même pu envoyer des affaires dans des voitures, et en cacher le long du canal. On s'est retrouvés à l'autre squat avec les affaires.

On a tenté de refaire une opération commando le 21 pour la fête de la musique. On a fait une discussion pour s'organiser mais il y avait trop de têtes brûlées qui voulaient absolument proposer n'importe quoi mais sans l'organiser. On est passés par-dessus la rambarde, on a fait sortir le vigile, mais on a vu des flics passer en moto, pas pour nous, mais on a flippé et on s'est barrés. Maintenant la MDP c'est fort locks, ils ont mis des barbelés tout autour, et des plaques sur les fenêtres.

Un.e camarade passe devant le bâtiment, et constate que des employés de la mairie sont présents avec des camions et le matériel pour effacer les graffs. Alors il décide de filmer et photographier la situation car c'est symbolique, c'est un événement important à garder. Mais petit à petit, les tensions montent. Le personnel ne veut d'abord pas être sur les images, puis ne veut pas qu'il y ait d'images du tout. Il se retrouve intimidé physiquement, poursuivi et menacé.

Zèbre : Je retourne à la MDP après une semaine. Le bâtiment est vierge. Les banderoles ont été arrachées, la peinture effacée, l'entrée condamnée. On ne croirait pas qu'il s'est passé quelque chose ici. À tel point que c'est comme si tout cela n'avait pas existé, que rien ne s'était passé. Est-ce qu'on a rêvé tout ce temps ? Les autorités se sont empressées d'effacer tout ça, ça faisait tache, ça ne collait pas avec la pensée dirigeante. Allez on oublie tout, il faut passer à autre chose.

« Révolution » écrit sur le toit le plus visible de Toulouse, c'était insupportable. Mais quand on regarde par les fenêtres, tout est tel quel. Il y a encore des aliments dans la cuisine, de la vaisselle sale qui traîne, des vêtements sur le porte-manteau. Comme si le monde avait été mis sur pause.



Bilan MDP



Après l'expulsion, beaucoup sont rentré.e.s chez elle.x. D'autres ont trouvé de nouveaux refuges, et d'autres n'ont pas eu cette chance et ont été enfermé.e.s. en prison ou en HP. On s'était dit qu'on pourrait faire un carnet qu'on laisse dans un bar, où les personnes laissent des nouvelles. Les point infos se multiplient, on se croise ... et on apprend les mauvaises nouvelles... un jeune camarade, Petit Ours, a perdu la vie, un accident, il est tombé d'un balcon. Putain ça fout trop mal. C'est pas possible qu'on enterre déjà des morts.

Le collectif MDP continue, de manière informelle par les liens que nous avons créés, mais aussi au travers de réunions-bilan, où nous débattons et faisons des tours de table. On établit qu'on ne veut pas vraiment réouvrir la boîte de pandore en nous jetant dans une occupation de la même envergure, mais que nous devons continuer d'imaginer notre expérience pour ne pas la perdre, écrire un récit, l'éditer et le distribuer.

Pour certains, la MDP nous a insufflé de l'énergie, l'immersion totale dans le mouvement social nous donne la patate. Pour d'autres, l'expérience est dure, ils sortent morcelés de la MDP et affrontent la dépression. L'immersion totale dans le mouvement social, ce mix de victoire et défaite diffuse un nihilisme qui rend un retour à la vie quotidienne difficile.

Nous valorisons les bienfaits politiques et personnels de cette expérience, notamment la continuité politique, les liens amicaux formés, et la sortie de la précarité matérielle et immatérielle. Nous avons tissé des réseaux d'entraide dans divers squats et nos activités continuent, c'est une victoire indéniable.

En faisant des bilans, nous reconnaissons que, habituellement, nous ne gagnons pas, mais pour nous la révolution reste la seule issue possible. Donc si on continue de penser le rôle et la forme des occupations dans les mouvements sociaux, c'est en vue de continuer de saisir des espaces et de les ouvrir à de nouveaux possibles.

Ornithorynque : En tout cas on a passé de super moments à la MDP. Il y a eu des joies, il y a eu des colères, des rires, des larmes. J'y ai passé un mois et je me suis senti grandi. On n'était pas forcément sur la même longueur d'onde, pas forcément le même tempérament. J'espère qu'il y aura une autre MDP, mieux organisée.

Quand on a débarqué, on ne connaissait personne, ou que des gens qu'on avait croisés mais qu'on n'aurait pas côtoyés d'habitude. On a rencontré plein de monde. On a tissé des liens forts. Ça nous a permis de rencontrer des gens hors de nos réseaux habituels.

Tortue : Et tu vois, les gens de la rue, quand on rentre dans un truc comme ça, on n'a pas l'habitude. Mais tu découvres plein de choses. Tu vois d'autres personnes, tu vois les luttes.

Lézard : Parfois ça faisait un peu accueil de la Croix rouge/du Secours cath. Le matin café, puis le soir ils venaient dans un état... C'était lourd.

Des débats incitent à réfléchir à un nouveau nom pour la MDP. Certains critiquent l'utilisation du terme "peuple" parce que ça fait populiste, tandis que d'autres s'en fichent. Mais il n'y a pas de proposition miracle, "la Bourse de l'Anti-Travail" soulève la question de l'attachement au mot "Maison" et des valeurs que nous voulons réapproprier et mettre en avant *via* des connotations historiques. Notre

identité est celle d'une MDP qui se pose contre l'Histoire, l'histoire de la gauche, l'histoire de la récupération politique, l'histoire de l'étouffement de la force de notre classe.

Grenouille : Il y a eu un groupe qui s'est formé, de gens hyper-divers, ce qui est plutôt rare dans les milieux militants. Il y en a qui sont venus parce qu'ils n'avaient nulle part où dormir, et qui ont redécouvert la politique, et des militant.e.s qui découvraient les milieux squat et les galères de la rue. Le noyau qu'on a est hyper-riche. Ça c'est une vraie victoire.

Baleineau : Pas mal de ceux qui vivaient à la maison étaient des compagnons de galère. Beaucoup s'étaient déjà croisé.e.s dans les squats de Toulouse, et ont fait un peu tous les lieux de la ville. Ils forment des petits groupes, binômes ou trinômes, se mettent d'accord pour défendre des prés carrés.

Ces personnes ont vu qu'il y avait un fonctionnement d'assemblée, et qu'en participant et en s'intégrant aux décisions, tout fonctionnait mieux. Ce sont des gens qui ont des expériences de lutte contre la précarité, contre le mal-logement, contre la police, contre la violence du capitalisme, et qui ont plein d'expériences de vie. Et on leur propose une organisation en communauté de lutte.

Face à la précarité à Toulouse, face au grand capitalisme, la gentrification, on a trouvé un moyen de lutte au sein du mouvement pour dissoudre les barrières entre militant.e.s précaires et SDF précaires. On s'est retrouvé comme une famille. On n'a plus fait la différence entre les pseudo-bagages socio-culturels des gens, militants ou pas militants, ces catégories étaient dépassées, nous sommes les habitants de la MDP.

A Rennes il y a une MDP avec beaucoup plus de monde, mais sans lieu. Elle fait des réunions dans des lieux de la culture. C'est un truc de reconstitution des forces politiques autour d'un projet. Leur expérience est stylée, ils ont défendu avec férocité deux lieux et étendu la forme du mouvement sur d'autres fronts. Ils ont une expérience qui est particulière, mais je ne pense pas qu'on puisse dire qu'ils ont vécu l'expérience transformatrice de vie qu'on a eue à la MDP.

Zèbre : On a fait l'expérience de questionnements et de problématiques de société. On a éprouvé les nécessités de nos choix et de nos organisations. On s'est réapproprié les choses pour redevenir maîtres de nos vies/actions. Ça nous rend responsable, car on paye les conséquences, on deale avec nous-même.

La maison du peuple, c'était la tentative de créer un espace de lutte et de vie autogéré. Un espace et une temporalité en dehors de tout cadre ou loi imposé par une force extérieure. L'aménagement, l'orga, les décisions, l'accueil, la justice, les

événements, la santé, la sécurité, les repas, *etc.* Et on était des amateurs dans beaucoup de domaines, mais on s'est donné pour tenter de gérer tous ces aspects de façon autonome, sans l'État, sans experts, en étant toustes concerné.e.s et donc responsables. On bricolait avec des modèles et des exemples qui nous inspirent, ou parfois on improvisait tout simplement. La difficulté dans tout ça c'est qu'on était dans un milieu très hostile (violence, misère de la rue, espace peu confortable, risques matériels, agressions, menaces d'expulsion, *etc.*), mais on était libres d'une certaine manière. Ça fait des milliers d'années que les humains s'organisent et inventent des systèmes, et là on a essayé de tout réinventer, en partant de pas grand-chose, c'était très primitif.

Tigre : Ce qui est beau, c'est que des gens invisibilisés et écrasés par la machine du capitalisme, par l'État, par la bourgeoisie, récupèrent les espaces publics, et s'approprient les projets des grands. Et même si iels le font maladroitement, iels détruisent les barrières qui les cloisonnent, se rassemblent et réinventent des possibles.

Tortue : Des vieux comme nous à la MDP c'était une bonne chose. Il y avait pas beaucoup de personnes âgées.

Lezard : Tu verras, dans vingt ans on squattera un EHPAD.

Baleineau : On peut appeler ça, L'EHPAD et la RÉVOLUTION ! La MDP ça m'a ouvert les yeux, qu'est-ce qu'on va faire de nos vieux et qu'est-ce qu'on fait des fous comme nous, faut qu'on trouve les solutions pour qu'aucun pote n'aille en HP, et si tout ça n'était pas éphémère ?

Le capitalisme et l'Etat érigent la propriété privée en valeur sacrée et intouchable pour pouvoir maintenir une logique absurde : garder des prix compétitifs grâce à des m² vides et des gens à la rue. Mais lutter pour la pérennisation de l'occupation d'un espace non capitalisés ne nous suffit pas. Nous voulons squatter des hôtels, des dépôts, des restaurants, des usines... La MDP ne vise pas à créer un espace alternatif en dehors du système, mais à remettre en cause le système capitaliste en l'attaquant par les espaces où le capital s'organise. Ce qui nous met en mouvement, c'est que nous ne voulons pas quémander les espaces vacants, mais tout partager en faisant la révolution.

Le mouvement social donne vie à l'autonomie politique, nous pensons qu'en défendant le squat dans un mouvement social, on renforce la possibilité que le mouvement s'ouvre radicalement et diffuse des pratiques nécessaires au renversement de l'ordre social capitaliste.



On est entrés là parce qu'on a vu de la lumière

*There is a crack in everything
That's how the light gets in*
Leonard Cohen



Une question revient souvent : pourquoi on reste ?

On est plusieurs à s'être retrouvés à la MDP sur des hasards, des coups de chance. Arrivés là pour avoir atterri à telle réunion, ou parce qu'untel nous en avait parlé juste avant. On est une petite équipe d'électrons libres, presque personne n'est venu en bande. On a des amis, des camarades à l'extérieur, mais s'ils regardent le lieu avec sympathie, rien ne leur donne envie de s'y joindre. L'effet « darkness »,

le côté « trainspotting »... Le fait qu'on n'ait pas réussi à faire de ce lieu l'endroit de convergence militante qui devait prolonger le mouvement. Et par-dessus ça, des montagnes de vaisselle, des vomis, des crottes de chien partout, des bastons à gérer. Vu de l'extérieur, c'est vrai, il y a de quoi se demander ce qu'on fout encore là.

Alors je ne prétendrai pas parler au nom de tous, d'autant plus que certains se sont fait écraser par la charge du lieu, et que d'autres sont restés là par nécessité. Mais on persiste, on continue d'œuvrer à rendre ce lieu plus accueillant : réaménagements multiples, on plante des arbres et des fleurs, on bricole, on élabore ensemble, on essaye de se donner des modes de fonctionnement plus fluides et de discuter pour aplanir les conflits. Même si on sait que le tribunal nous guette, et que la longévité, c'est pour les bourgeois. Pourquoi on reste ?

À mon avis, c'est parce que quelque chose de quasiment irrationnel nous tient ensemble : la communauté. Quasiment irrationnel, parce qu'on se situe là dans la sphère de l'affectif, auxquels certains militants dont je fais partie sont peu habitués à prêter attention, ou à valoriser au même titre que les enchaînements logiques. Et pourtant, c'est une puissance qui nous choppe par le cœur ou les tripes, et nous fait rester ou revenir sans cesse. On cuisine, on fait des bails ensemble, on rigole, on s'énerve les uns sur les autres. On se raconte des histoires, sur nos vécus, nos intimités ou à propos de toutes ces personnes qui nous sont rapidement devenues familières. On découvre des parcours de vie radicalement différents.



« La révolution attire les toqués, c'est bien connu », disait Chris Marker. On a tous nos déséquilibres et fragilités. Seuls, on péterait des câbles. Mais là, ensemble, on arrive étrangement à faire tenir un tout un peu vacillant, sans cesse

menacé et en mouvement, une micro-communauté chaotique, qui fait que ce n'est pas seulement parce qu'il est difficile de trouver un toit que certains descendent du train, entrent dans la MDP et choisissent de ne pas repartir. On fait recours à des trésors de patience pour supporter les bizarreries de chacun, et notre navire dont les soupapes pétaradent de partout arrive vaille que vaille à tracer sa route.

Moi qui aime le bordel et la plénitude, je me suis sentie bien à la MDP. Et j'ai vu des gens s'épanouir autour de moi. Des gens s'ouvrir et se confier, oser exhumer les monstres parce qu'ils traversaient un moment intense où ils se sentaient épaulés. J'ai entendu des poèmes magnifiques. J'ai vu des personnes qui souffraient auparavant de la solitude ou de l'isolement, s'apaiser et se mettre à rayonner parce qu'elles avaient un endroit où se tenir ensemble, et de la confiance. Je me souviens de ce camarade qui danse comme un diable, un soir, ses talons claquent, les pans noirs de sa veste élimée tourbillonnent autour de lui et il a l'air si heureux.

Le 6 juin, la MDP est expulsée. Les flics crèvent le toit et envahissent le lieu, embarquent les anonymes qui le peuplent, répandent de la bouffe sur les matelas, cassent les guitares et la dynamique collective. Des vigiles avec leur chien remplacent la flicaille pour barrer l'accès au lieu, une méchante pluie s'abat sur la ville. Certains trouvent d'autres squats-canots de sauvetage. Pour ma part, je ne sais plus quoi faire en me levant le matin et je ressens un grand vide. Plusieurs fois, dans la rue, dans des lieux collectifs, on se retrouve, et je vois bien que certains, ceux qui se sont retrouvés seuls, errent comme des fantômes. Quelques temps plus tard, l'un d'entre nous décompensera et se fera emmener à l'HP.

Comme la confirmation de ce qui fut expérimenté dès la deuxième guerre mondiale au sein des lieux d'enfermement pour fous. À l'hôpital de Saint-Alban, en Lozère, Tosquelles et Bonnafé abattirent les murs. Les internés allaient travailler avec les paysans (seule manière de survivre en ces temps de guerre, alors que partout ailleurs on tombait comme des mouches) et de nombreuses activités étaient organisées dans le lieu : ciné-club, journal, bals et tournois de pétanque... Il faut croire qu'il était possible de vivre sereinement avec des psychotiques, de partager des moments d'émotion et de communication intenses, sans cellules ou lits de contention. D'après Tosquelles, il fallait soigner l'hôpital autant que les malades. La structure, ouverte, collective, nourrie, jouait dans la guérison ou au moins dans le mieux-être de tous. Dans l'après-guerre, il y eut en France et dans de nombreux pays (Angleterre, Écosse, Italie, États-Unis...) des expériences similaires, qui permirent aux reclus de vivre ensemble malgré la folie, en abattant un à un les dispositifs de constriction. Et cela, parce que c'était la forme de vie communautaire qui permettait, non pas un déchaînement de violences, mais une sorte d'équilibrage mutuel des résidents, par les activités menées collectivement et la liberté enfin rendue à l'expression.

La maison du peuple, maison du crack ou maisons des fous, c'était pas non plus un asile psychiatrique autogéré. Mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire de déterminer le niveau ou l'état d'avancement des marottes de chacun pour voir ce que vivre ensemble dans un grand lieu partagé nous a apporté à tous. Après l'expulsion, les vigiles qui gardent le bâtiment se font tellement harceler qu'ils doivent d'abord barricader la porte, puis faire installer des plaques métalliques et des fils barbelés tout le long du toit. En réponse, des projectiles vengeurs viennent lézarder ces fenêtres derrière lesquelles il n'y a plus de vie. Des salauds en costard font de la spéculation immobilière sur l'endroit. Nous, ce lieu-là, on y tenait parce que ce n'était pas que des murs.



Extraits de la machine à écrire

Te souviens-tu encore
de ces concerts sauvages
On se couchait à l'aube
Et on se levait le soir
On décorait nos piaules
Et on chantait victoire!

Berrurier noir
Ainsi squattent-ils

La machine à écrire a été l'exutoire, ou un point de repère de la maison du peuple.

Dans le "bordel créatif", il y avait une machine à écrire (il y a toujours d'ailleurs). Un soir, je m'apprête à rédiger un texte sur les minorités de genre ici, mais il n'y a plus d'encre, alors je regarde la bobine de plus près, et je remarque que chaque caractère qui a été tapé est imprimé sur la bobine. Des dizaines de mètres de mots enroulés, tapés ici ! Plus tard je l'ai retranscrite, et au milieu des textes incompréhensibles d'écriture automatique, de personnes plus ou moins sobres, qui se sont défoulées sur la machine, j'ai trouvé quelques pépites :

je ne crois en Di

je ne crois en Dieu que pour blasphémer

un poema por
Honduras

no soy un poeta puta madremerde jedi dandredi se
no se como madres funciona esto pero hac mos el intentoviva nuestra libertad

no mames guey eres brutoamente pendejo estúpido

mague mahe saba sabado sangriento la banda esta loca pero co nciente

bananas no comprendi hommmbrilla

estqas algo pendejo maje pero bien asi es la viday hay a que estarlo

he n cido hoy de madrugadauele buen chamo la don puta que te sirve
de novia la manuela como carne podrida xd

tienes nucho problemqs con la manuela hermano busca ayuda

gracia mucho porefavore il faut metre du martini dans les cockteil
molotov mon fils, de l amour et jeter la haine

zxcuse mua anshante , me llamo?

una flor para otra flor honduras

venimos por algo asi que disfruta

j irais a lhospitalitoralpie quand l axeptanation de vos d ésires et de
vos fantasmagoriqueresques fresques mental de votre sale présent
qui prouv es chaques minutes votre égoismement humanisation gerbante

déceivant vos ames dégoulinantes de sueures capipitalistes; a essayer

entres chzques etres wue vous etes; nece voyant, ni ne se sentantq ni ne se
dévorant , ni ne s"appréciant, ni ne s'ac ceptanrs sois mé:me:
étant donné que vous restez des pires races animales, quand mè è

il y a un problème due a un manque de désorganisatinnndans le lieux

chaquew uns'es je pense; pourraient montrer leurs exemples qui definirais
leurs propres moyens d obtemperer ensembles et a qchaques un(es

b o ahhhhh g t andrine paris i é_mai éoé"

bb , tsa e belle sandia in twenty x

« On voulait changer nos vies ici et maintenant. Car c'était uniquement par ce biais qu'on changerait la société. On refusait l'état de choses, et ce refus s'exprimait par la décision de ne pas travailler et de vivre différemment. Une pensée de cet ordre, diffuse, marquait nos conversations et nos actions. »

(...)

De de la corde ou de la lene, de la corde ou des cables, je n'en sais rien j'veux ou veux pas savoir il est 00h11 à la MDP, je vais dehors sur le perchoir quand tu sors en haut à droite;;;je devrais peut-être dormir si tout va bien;;;j'espère que toi ça va bien;;; j'esper que toi vabva bien lablaesseboya, bizou amdoulila, namaste et gaia prend soin de toi, toi, si dieux le veut, bref enfin moi j'lai jamais croisésé :::3.3.3 bisoux d'amour <3<3.3.

(...)

Amigo comment fais-tu pour certifier que la folie est rumeur et joie ?

(...)

Tout détruire, tout reconstruire, pour pouvoir essayaer, rater, puis rater mieux, rater plus, plus d'alcool il faut partir longtemps voyager sans alcool juste de l'air des poumons et un coeur une pauvreté sans chaîne existe à peu près.

NOUS SOMMES LES ENFANTS DU DESASTRE

Qu'est l'apnée du sommeil sois disant dangereux pour la santé ? C'est, je pense, comme un arrêt du sommeil lui-même. Une respiration manquante, une fièvre, peut-être, qui ronge la moelle des os, et qui déchire l'âme qui someille. Mais pourquoi le christ nous a-t-il en joint de prier le père de la manière dont nous l'ont transmis les premiers chrétiens jusqu'à nous héritagers.

(...)

la dictature parfaite a l'apparence d'une démocratie c'est-à-dire une prison sans murs.

préparation de la lutte
c classe||
retour de la su
suer suaire
suance
assume ton amour frere pilate
persécuteur de juifs eteat
faschisye
hyuebdhdyerhdsiiejdsdshndsujhfl
greve générale de tout le
monde e,ntier
crise clastique des ouvriers
fondamentalisme religieux
a la poubelle
frise salope
putain ta trace est bonne
sale coco
caca culcul
la praline
frustration
tranquillitatis drumont salaud
frere des races
alternative
relier
pas lier
ligament
lutte des classe
fraicheur
du
matin
oublieuse
hétérosexualité
trucage
machinage
frustre
fructifiant

yhjk confidence nocturne : cest moi qui ai
vole la nourriture dans la cuisine .;)

qui pour qui t pour quand la re olution uimais ja mais sans les
tput

tu est chiant pascal tu est chient oui est je ses que tu aime

si tu no io no te mame el culo parece que no mame
c'est l'histoire d'un pingouin qui respire par le cul;;; .il s'asseoi sur
la banquise et il meurt

h sobeja blanco y leon ne gra
comment fait on pour ;;;non rien
comment appel t on un nazi ,? u en composant le 117
nous s omme les pir ateeee

j emerde tout les petit transfobe sourient
foutur is est elment fouuu;

Trés honoré médecin,
J'espère ;

papa maman grrr utin gros chien lol mdr kaka

les plus bgrasse petasse des annes 2025 merc i a mo,n consentement y a
a plus de 10 mille perssone qui mon vue susser barak obama merci
a ma colaboratrice mel q ui m a ccompagne a la mdp maison desput merci
a bhe je ses plus et un grand grand grand merci a la preside nte
et fentome un peut constiper en forme de lapin une petit teub(11cm)

ma a e ns e r a n r ve jai eta s perdu dans anniv s a re e

n on

fantasmagorie originelle de la femme que j'aime

Respect amitié
Pas d'amour c'est mal
franchise

exactitude
reconnaissance de la nature universelle
Ecartement de la pègre
l'homme
truc
QU'EST-ce qy'a
alors vous croyez quoi?
Que croyez-vous?
Que le monde existe?
Oui
Que la terre tourne?
Non
Que le monde change d'avis?
J'attends
T'attends quoi?
Rien
Tu veux pas
Tant pis

LUTTER CONTRE L'INCENDIE il travaille en moi, k, il s'entend partout, lentement, qui plus est, revient en souvenir, le feu, le feu seule injonction possible, seule directive, seul habitat, le feu comment aïre sans fumée, la fumée le froid glaciale privé de feu, sans âme verbiage paroles libérées vont ensemble ce qui sans ajout des mots, brutalité nue, réelle, qui ne raconte rien, implacable, plaquée ne veut pas dire rompre, mais refuser le bien comme le mal, mais ce n'est pas grave. Je ne parle plus que du passée. La plaque de cuivre que j'avais tronquée, troquée. Reconnectée à la matière ou la plaque de cuivre. Quelle était belle cette plaque de cuivre gravée que j'avais récupéré ou plutôt volée et jetée ou offert en sacrifice à dieu ! Mais ce n'était pas une personne,,!!c'était un objet jeté je t'ai et ai été jeté d'abord volé, belle petite plaque de cuivre qu j'ai volée. Pauvre petite plaque de cuivre, tu étais si belle, petite plaque de cuivre, que j'en ai pu m'empêcher de rompre le sort que tu m'avais jeté !

(...)

le message de dieu le père est universellement une bonne blague
e exactement je suis d'accord avec mon disciple parisien jordan l
'hote qui est ou?

Que lui est il arrivé?

Parait il qu'il est mort de joie en sauvant un enfant de la mort
il m'a sauvé la vie comme tous les gens sauvent
mais qui sauve qui et prétend connaître la vérité?

Est-tce

est-ce moi?

Non

Est-ce Paul de tarse? Non

Est-ce edouard?

Non

Est-ce moi ou christ?

Est-ce gérard?

Non

Est-ce jésus?

Oui.

quz vóooulons

Que voulons nous

?

Frapper ou etre frappé ?

Tapier ou etre tapé ?

Ruser ou etre jugé ? Juger ou sauver ?"True
Ce moi TROU sse à srcratyon trousse à
crayons de mon enfance Jaunie par lees blés
de mon blond cheveu d'encre devoir ou charit
é ? LES DEUX MON CAPITAINE §§!!

Maison du peuple, darkness de la gare
br@gghnetss du christ

L'école de la rue est universelle d'une certaine manière

(...)

L'oiseau est au dessus de qui ? Des hommes de la lune ? Ceci est une pensée.

(...)

Le but que je me réserve de réaliser est de me construire un monde qui ne me dérange jamais. Mais le temps c'est le temps qui passe et conservant la mémoire de ce qui nous a dérangé. En effet, tout passe et dans notre être, rien ne passe vraiment.

(...)

Le danseur fou est passé par là.

De la peinture sur les pieds il fait la marche de la couleur sans se soucier du temps qu'il fait.

*Les formes se forment et s'effacent pendant qu'il fait du sur place
et se dessinent loin des coeurs de glace des mélodies à l'acrylique des prisonniers
de rien,*

libre de tout, prisonnier de tout.

*libre de rien perce à jour l'attrapeur qui confond toucher et regarder entraver la
lueur d'un regard on ne peut plus vrai.*

Palit au son du corps j'ai perdu la tête le jour où je l'ai retrouvée.

Je l'ai retrouvée le jour où je l'ai perdue quoi que je m'ezbrouul je m'embrouille :)

(...)

*La nuit la rage le café plus de cigarette, une femme qui danse, une discussion
non mixte, sa rage se coupe elle-même, excuse moi il faut que je me lève, se met
au milieu du cercle avec la sincérité du mauvais comédien lorsqu'il n'est pas sur
scène.*



La Maison du Peuple du 1^{er} Mai, c'est la quatrième MDP ouverte sur Toulouse. La précédente date de 2020-2021, elle avait fermé le cycle Gilets jaunes. La MDP du 1^{er} Mai, c'est le squat du mouvement social contre la réforme des retraites. Pas n'importe où, à deux pas de la gare, dans l'épicentre. La MDP a été expulsée le 6 juin 2023 après des tirs de mortier sur les gendarmes qui rentraient de manif. 36 jours d'occup', c'est court et intense. On va vous en raconter quelques moments.

Pour certain.es, l'histoire commence à la gare. Il y a plein de gens qui attendent leur train et entendent parler de l'ouverture du lieu, et qui viennent voir. Certain.e.s repartent prendre leur train et pour d'autres, il y a un gros dilemme: il y a une méga-ambiance ici. Alors ils vont rester avec nous parce qu'ils ont ce sentiment qu'ici il va se passer des dingeries, il est temps de changer ses plans et de vivre ici et maintenant.

